

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

VALÉRIE CROFT

ATTACHEMENT, ATTRIBUTIONS ET ADAPTATION PSYCHOLOGIQUE SUIVANT

UNE RUPTURE CONJUGALE

JUIN 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La présente étude vise à examiner la nature des relations entre l'attachement, les attributions et l'adaptation psychologique chez les individus qui ont vécu une rupture conjugale. L'échantillon se compose de 129 adultes québécois dont l'âge moyen se situe à 37,1 ans. La durée moyenne de séparation ou de divorce est de 10,6 mois et ne devait pas excéder 24 mois. Les participants doivent répondre à une série de questionnaires qui leur parviennent par la poste. Les résultats permettent de voir que les individus dont le style d'attachement est sécurisant démontrent une meilleure adaptation psychologique que les individus des autres styles et qu'ils présentent, de ce fait, moins de symptômes de dépression et moins de problèmes cognitifs. Par contre, les individus dont le style d'attachement est sécurisant ne se distinguent pas significativement des individus des autres styles au niveau des attributions de causalité, de responsabilité et de blâme. On remarque également que les individus dont le style d'attachement est préoccupé émettent plus d'attributions de blâme à l'ex-partenaire que ceux des styles craintif et auto-suffisant. Par ailleurs, il appert que les attributions de causalité, de responsabilité et de blâme à l'ex-partenaire sont liés à des affects négatifs. Enfin, les résultats suggèrent la présence de composantes affectives et cognitives comme indices prévisionnels des différentes étapes du processus d'adaptation psychologique qui suit une rupture conjugale.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	v
Remerciements	vi
Introduction.....	1
Chapitre I - Contexte théorique.....	5
Rupture conjugale et adaptation psychologique.....	6
Impact de la Rupture Conjugale	6
Définitions de l'Adaptation Psychologique	8
Dimensions de l'Adaptation et Processus de Deuil.....	10
Modèles théoriques de l'Adaptation Psychologique et Conjugale.....	14
Attachement	18
Théorie de l'Attachement.....	18
Attachement et Relation Conjugale.....	20
Attachement et Adaptation à la Rupture Conjugale.....	28
Attributions.....	30
Aspects Théoriques	31
Attributions et Relation Conjugale	32
Attributions et Rupture Conjugale.....	35
Attributions et Adaptation Psychologique.....	38
Objectifs et Formulation des Hypothèses.....	41
Chapitre 2 - Méthode	43
Sujets	44

Procédure	44
Instruments de mesure.....	45
Attachement.....	46
Attributions	48
Adaptation Psychologique	49
 Chapitre 3 - Résultats.....	54
Relations entre les Données Socio-Démographiques et les Variables mises à l'Étude	55
Distribution des Participants à l'Intérieur des Quatre Styles d'Attachement.....	57
Style d'Attachement, Attributions et Adaptation Psychologique.....	60
Rôle de l'Attachement et des Attributions dans l'Explication de l'Adaptation Post-Rupture.....	68
 Chapitre 4 - Discussion.....	75
Forces et limites de l'étude	85
 Conclusion.....	87
 Références	89

Liste des tableaux

1	Modèle Quadrifide de l'Attachement Adulte	26
2	Distribution des Participants en Fonction des Quatre Styles d'Attachement	58
3	Corrélations entre les Indices d'Adaptation à la Séparation, la Satisfaction de Vie et les indices de détresse psychologique.....	61
4	Comparaisons des Indices d'Adaptation Psychologique en Fonction des Styles d'Attachement	63
5	Corrélations entre les Attributions de Causalité, de Responsabilité et de Blâme et les Indices d'Adaptation à la Séparation, la Satisfaction de Vie ainsi que les Indices de Détresse Psychologique	66
6	Régression Hiérarchique des Attributions et des Styles d'Attachement sur l'Échelle d'Adaptation à la Séparation	70
7	Régression Hiérarchique des Attributions et des Styles d'Attachement sur l'Adaptation Psychologique.....	72
8	Régression Hiérarchique des Attributions et des Styles d'Attachement sur l'Échelle de Satisfaction de Vie.....	74

Remerciements

L'auteure désire remercier son directeur de mémoire, Monsieur Yvan Lussier (Ph.D.), professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour l'aide apportée au cours de ce travail. L'auteure adresse également ses remerciements à Monsieur Jacques Bertrand (M.A.) pour son appui au niveau du travail statistique. L'auteure tient finalement à remercier pour leur collaboration Monsieur Hans Ivers et Madame Chantal Labrie.

Introduction

L'institution du mariage fut longtemps considérée comme la seule alternative offerte aux personnes désireuses de rompre avec le célibat. La vie conjugale demeure aujourd'hui une étape importante du développement de l'adulte mais d'autres choix, tel l'union de fait, s'offrent maintenant aux individus. Malheureusement, qui dit vie conjugale évoque l'éventuelle possibilité d'une séparation ou d'un divorce. La rupture amoureuse constitue donc un phénomène sur lequel se sont penchés des experts de différentes disciplines. Que ce soit à partir de perspectives historiques, sociologiques ou politiques, grand nombre de chercheurs ont tenté de comprendre et d'expliquer ce phénomène. La psychologie n'échappe pas à cet engouement et la rupture amoureuse demeure toujours au centre des préoccupations des chercheurs particulièrement dans le domaine conjugal. Force est d'ailleurs de constater que le nombre de divorces s'accroît sans cesse. Au Canada, avec la venue de la loi canadienne sur le divorce, le taux de divorce a doublé de 1968 à 1969, et de 1968 à 1978, ce même taux s'est multiplié par cinq (Ambert, 1980). Les statistiques les plus récentes démontrent qu'au Québec en 1994, 24 985 mariages ont été célébrés alors que 18 224 divorces furent prononcés. Au Canada, au cours de cette même année, le nombre de mariages se chiffre à 159 959 et le nombre de divorces se situe à 78 880 (Statistique Canada, 1996). Malgré le fait que le divorce soit maintenant affranchi des préjugés qui l'entouraient par le passé et que les procédures judiciaires soient dorénavant facilitantes, il apparaît que l'impact traumatisant du divorce demeure tout aussi sévère.

La rupture conjugale constitue un événement qui comporte un potentiel de stress élevé. Généralement, lorsqu'il y a dissolution du couple, les individus ressentent un besoin interne de s'expliquer les causes de la rupture, de déterminer leur part de

responsabilité ainsi que celle de leur conjoint et de blâmer s'il y a lieu la ou les personnes responsables. Selon certains auteurs (Lloyd & Cate, 1985), l'intensification des conflits au sein du couple, ainsi que le processus qui mène à la rupture de l'union déclenchent des modifications au niveau de la nature des attributions. D'autres auteurs (Newman & Langer, 1981; Stephen, 1987) démontrent l'existence de liens entre un style attributionnel dysfonctionnel et la détresse psychologique de personnes divorcées.

De plus, la rupture conjugale demande à l'individu de s'adapter à plusieurs situations nouvelles. Pour certains, cette adaptation se fait de manière aisée alors que pour d'autres elle correspond à un drame insurmontable. Dans bien des cas, le divorce engendre une crise au niveau de l'identité et de l'estime de soi, une crise sur le plan financier et du mode de vie et finalement une crise au niveau des objectifs de vie et de la garde des enfants (Buehler, Hogan, Robinson, & Levey, 1985). Sur le plan affectif, la rupture d'une relation significative déclenche des réactions associées au système d'attachement mis en place lors des premières étapes de la vie (Bowlby, 1973). Selon cette théorie, les modèles mentaux (où sont organisés cognitions, affects et comportements) intégrés par la personne, jouent un rôle de baromètre qui oriente ses réactions face à la détresse. Lorsque la perte du conjoint (qui représente l'objet de l'attachement) survient, le système d'attachement se met en branle afin de permettre à l'individu de retrouver un certain équilibre. Son adaptation dépendra alors de la nature de son style d'attachement. L'intérêt qu'ont porté les chercheurs contemporains à l'étude de l'attachement chez l'adulte a fourni à ce jour des assises théoriques et des résultats empiriques prometteurs. Vérifier le rôle que cette variable peut jouer au niveau de la capacité de l'adulte à bien s'adapter à un événement qui comporte un potentiel de stress élevé, comme la rupture conjugale, semble constituer une contribution intéressante aux

connaissances actuelles.

La présente étude vise à examiner la nature des relations entre l'attachement, les attributions et l'adaptation psychologique chez les individus qui ont vécu une rupture conjugale. Aucune étude n'a tenté d'examiner simultanément le jeu des relations entre les styles d'attachement, les styles attributionnels et l'adaptation psychologique suivant une rupture conjugale. Puisque le style d'attachement et le style attributionnel s'avèrent de bons déterminants de la santé mentale, il y a lieu de se demander quels sont les fonctions de l'attachement et des attributions dans la régulation de l'adaptation psychologique.

Ce travail est composé de quatre chapitres. Le premier chapitre présente une recension des écrits relatifs aux variables à l'étude, c'est-à-dire le style d'attachement, le style attributionnel et l'adaptation psychologique. Le second chapitre décrit la méthode utilisée dans la présente étude. Le troisième chapitre contient l'analyse des résultats et, finalement, les résultats obtenus sont discutés au quatrième chapitre.

Contexte théorique

Ce chapitre comporte cinq sections qui précisent sur les plans théoriques et empiriques les variables mises à l'étude dans cette recherche. La première section porte sur la rupture conjugale et le divorce ainsi que sur l'adaptation psychologique. Le processus de deuil inhérent à la perte de la relation y est également discuté. La seconde section résume la théorie de l'attachement et traite des particularités des styles d'attachement au sein des relations conjugales. La troisième section aborde la théorie des attributions et son implication au niveau des relations conjugales, particulièrement lors d'une rupture. La quatrième section présente les relations entre les styles d'attachement, les attributions et l'adaptation psychologique. Finalement, la dernière section se consacre aux objectifs de l'étude ainsi qu'à la formulation des hypothèses de recherches.

Rupture conjugale et adaptation psychologique

Cette section présente la rupture conjugale en regard de l'impact qu'elle produit dans la vie des individus et discute de ses répercussions au niveau de l'adaptation psychologique. Les définitions, les dimensions de l'adaptation ainsi que la notion de processus de deuil, engendré par la rupture amoureuse seront également examinées. Des modèles théoriques seront présentés en vue d'appuyer le choix des variables.

Impact de la Rupture Conjugale

Tel que certains auteurs l'ont mentionné (Bohannon, 1970; Kessler, 1975; Weiss 1975), le divorce ne survient pas soudainement dans un couple. Selon Kessler (1975), il y a, dans un premier temps, une étape de désillusion par rapport au conjoint et à l'union

qui entraîne une prise de conscience des incompatibilités des partenaires. Cette prise de conscience engendre des insatisfactions et des perceptions de plus en plus négatives du conjoint. De là vient ensuite une diminution des sentiments positifs à l'égard du partenaire et c'est souvent à ce moment que l'on observe une recrudescence au niveau du nombre et de l'intensité des conflits. L'éventualité de la rupture peut d'abord être abordée impulsivement lors d'une querelle mais l'accumulation des conflits en fait en définitive une solution réaliste à l'impasse conjugale (Weiss, 1975).

Plusieurs auteurs s'accordent à dire que le divorce constitue un événement de vie extrêmement perturbateur pouvant entraîner des effets qui se situent entre la dévastation et le soulagement (Albrecht, 1980; Goode, 1956; Holmes & Rahe, 1967; Weiss, 1975). Holmes et Rahe (1967), dans leur étude portant sur les événements stressants de la vie, placent respectivement au deuxième et troisième rang de leur échelle le divorce et la séparation; le deuil du conjoint occupant la première place. D'autres auteurs (Counts & Sacks, 1985) remettent en question l'échelle de Holmes et Rahe (1967) et prétendent que la rupture maritale est souvent plus perturbatrice à court terme et à long terme que le décès du conjoint. Selon Faust (1987), le divorce constitue un stressor majeur susceptible d'induire une crise dans la vie d'un individu. Dans plusieurs cas, cette crise se fait ressentir simultanément dans différentes sphères de la vie de l'individu (identité, estime de soi, finance, etc.) confronté à cette réalité. Buehler et al. (1985) identifient les questions d'ordre légal et économique, de logement, des relations parents-enfants ainsi que la relation avec l'ex-conjoint comme des stressors importants liés au divorce. La rupture conjugale constitue un changement majeur de statut auquel peut se greffer un nombre considérable d'autres facteurs perturbateurs auxquels la personne a à faire face. Une étude de Spanier et Castro (1979) menée auprès de 50 individus en attente du prononcé de leur

divorce, suggère que la création d'un nouveau style de vie est l'aspect le plus important pour l'adaptation globale de la personne. Selon leurs résultats, les individus ayant réussi à se créer un nouveau style de vie démontrent moins de difficultés à composer avec les problèmes liés à la dissolution du mariage que ceux éprouvant des difficultés à adopter un nouveau style de vie.

Définitions de l'Adaptation Psychologique

En dépit du nombre grandissant d'études qui portent sur l'adaptation psychologique suite à une rupture conjugale, force est d'admettre que ce concept demeure relativement flou. En effet, on remarque dans la documentation scientifique une absence de consensus au niveau de la définition de l'adaptation psychologique et de ses différentes composantes. Par exemple, selon les études, l'adaptation psychologique est évaluée tantôt via les stratégies de coping, tantôt via l'estime de soi. Chacun des auteurs y va de sa propre caractérisation et il existe à l'heure actuelle autant d'instruments de mesure d'adaptation que de définitions. De plus, peu d'auteurs mettent en perspective les bases théoriques sur lesquelles leurs recherches s'appuient pour examiner l'adaptation psychologique suivant la rupture conjugale. Cette confusion apparente qui caractérise ce domaine de recherche contribue donc à rendre complexe l'étude de ce concept. Mais alors, qu'entend-on par s'adapter suite à un échec conjugal?

Il apparaît important de faire un survol des principales définitions de l'adaptation psychologique. Dans une étude menée auprès de 161 personnes vivant une rupture conjugale, Dasteel (1982) suggère que le stress engendré par le divorce est le résultat du processus d'apprentissage de nouvelles habiletés. Ce sont ces nouvelles habiletés qui

peuvent mener à un plus grand sentiment d'estime de soi. Cet auteur décrit l'adaptation au divorce selon deux aspects; le premier aspect constitue un processus de distanciation face à l'ancien conjoint qui déclenche la peine et la dépression en raison de la perte. Le second aspect de l'adaptation consiste en la reconstruction du concept de soi et en l'acquisition de sa propre efficacité. Cet auteur croit qu'un facteur important, associé à la capacité individuelle de maîtriser les tâches inhérentes au processus du divorce, réside dans l'indépendance précédemment acquise par l'individu. Les individus ayant développé des habiletés à partager des expériences sans pour autant devenir dépendant de leur conjoint, n'envisagent pas comme accablantes les nouvelles décisions à prendre seul. Ces deux aspects de l'adaptation, qui constituent des processus séparés, rejoignent les définitions avancées par d'autres auteurs. Les résultats de l'étude de Spanier et Castro (1979), conduite auprès de 50 personnes séparées ou divorcées, amènent les auteurs à envisager l'adaptation selon deux processus vraisemblablement séparés. Le premier se définit par la lutte contre les pertes (du mariage, du conjoint, de l'amant, du statut social et parfois des enfants) impliquées dans le divorce alors que le second réfère à la réorganisation et au changement de rôles ainsi qu'au gain de nouveaux statuts qui apparaissent à cause du divorce. Selon ces auteurs, bien que ces deux aspects de l'adaptation (perte et gain) se chevauchent et interagissent, la création d'un nouveau mode de vie est primordiale pour l'adaptation globale de l'individu.

Dans une étude plus récente, Kitson et Morgan (1990) définissent l'adaptation au divorce comme étant: 1) l'état dans lequel se retrouve un individu qui est relativement exempt de symptômes physiques et mentaux, 2) la capacité de fonctionner adéquatement face à ses responsabilités habituelles telles que la maison, la famille, les loisirs et 3) le développement d'une identité indépendante qui n'est pas liée à son statut de conjoint ou

d'ex-conjoint. Selon Colletta (1979), pour en arriver à un état d'adaptation, l'individu doit s'affranchir de l'ambiguïté inhérente à ce nouveau statut engendré par le divorce. Un élément important de l'adaptation réside dans le processus de redéfinition de soi comme célibataire suite à la perte du conjoint. De plus, à l'instar de Kitson et Morgan (1990), la définition suggérée par Colletta (1979) inclut également la notion de capacité dont l'individu doit faire preuve pour composer avec les nouveaux rôles qu'il a à remplir face à la maison, aux finances, aux travail et aux enfants. Certains auteurs (Kitson & Morgan, 1990; Price & McKenry, 1988; Weiss, 1975) associent les difficultés d'adaptation au divorce à la dépression. La dépression est considérée comme un indicateur de la détresse émotionnelle et d'absence ou de présence de troubles mentaux. La détresse émotionnelle et les troubles mentaux peuvent être à leur tour des indices d'adaptation psychologique.

Dimensions de l'Adaptation et Processus de Deuil

Parallèlement à ces différentes conceptualisations, d'autres auteurs (Bohannon, 1970; Froiland & Hozman, 1977; Krantzler, 1974) comparent le phénomène du divorce à celui du deuil. Ces auteurs se servent de divisions temporelles pour décomposer le processus du divorce. Le divorce se composerait en fait de trois périodes: 1) la période précédant le divorce (négation, désillusion, érosion de l'amour, etc.), 2) la période du divorce (décision, séparation, négociation, etc.) et 3) la période de l'après-divorce (réorientation, rééquilibre, guérison, réorientation). Selon Krantzler (1974), le divorce implique en quelque sorte une mort, soit celle de la relation. La personne qui vit un divorce doit, de la même façon que celle qui perd un être cher, vivre la période de deuil qui accompagne la perte.

Wiseman (1975) propose un modèle spécifiquement adapté à la réalité du divorce qui comporte cinq étapes, soit: 1) la négation, 2) la perte et la dépression, 3) la colère et l'ambivalence, 4) la réorientation du style de vie et de l'identité, et finalement 5) l'acceptation et l'intégration. Selon elle, s'ajoute au processus de deuil, un processus de rejet de l'objet d'amour et d'acceptation de nouveaux modèles de vie.

Par contre, pour Bohannon (1970), la complexité du divorce réside dans le fait que six expériences distinctes lors de la séparation surviennent tour à tour. Elles peuvent cependant apparaître selon un ordre différent et une intensité différente selon chaque individu. Les six étapes ou les six stations comme les auteurs les nomment sont: 1) le divorce émotionnel, centré autour du problème de la détérioration du mariage, 2) le divorce légal, 3) le divorce économique qui traite de l'argent et des biens, 4) le divorce coparental qui concerne la garde des enfants, le logement et les visites, 5) le divorce communautaire qui implique les changements aux niveaux des amis et de la vie sociale et pour finir 6) le divorce psychique qui consiste à retrouver une autonomie individuelle.

Kessler (1975), pour sa part, expose un modèle en sept stades : 1) la désillusion, 2) l'érosion, 3) le détachement, 4) la séparation physique, 5) le deuil, 6) la seconde adolescence; l'auteur compare cette étape à celle de l'adolescence à cause du soulagement et du sentiment de liberté que peut ressentir la personne alors qu'elle se retrouve sans conjoint ni parents pour la restreindre dans ses actions et 7) le travail difficile qui correspond à la réorganisation de tout ce qui a été touché par le divorce.

Kübler-Ross (1969) qui a élaboré un modèle décrivant le processus de deuil précise que les différentes étapes de son modèle constituent des réactions typiques à toute perte et représentent un processus d'ajustement naturel à la perte. Certains auteurs

(Froiland & Hozman, 1977), utilisent intégralement le modèle de Kübler-Ross (1969) pour définir le deuil dans le contexte du divorce. Ce modèle comprend cinq étapes.

La première étape est celle de la négation qui consiste en un refus d'accepter la réalité actuelle ou potentielle (la possibilité ou la mort du mariage). L'individu a tendance à se dire " cela ne peut m'arriver" ou encore " nous devons demeurer ensemble pour les enfants". À cette étape du processus l'individu n'est pas capable d'admettre que la relation dans laquelle il s'est tellement investi commence à se désagréger. Un des conjoints ou parfois les deux peut nier l'existence de difficultés sérieuses dans leur mariage et déplacent les difficultés sur des problèmes moins menaçants pour le couple (p. ex., problèmes financiers).

La seconde étape est celle de la colère. Elle se caractérise par une réaction émotionnelle souvent produite à la suite d'une agression, d'une blessure ou d'une menace (Froiland & Hozman, 1977). La colère peut s'exprimer par des phrases telles que "je t'ai donné les plus belles années de ma vie". À ce stade, il est fréquent qu'un des partenaires tente de créer des alliances supportantes en utilisant, par exemple, les enfants: "papa ne t'aime pas vraiment sinon il ne te quitterait pas". Contrairement à l'étape un, où la personne avait tendance à placer ses intérêts en second lieu et à prioriser le maintien de la relation, à l'étape de la colère elle se place en premier plan (parfois en victime) et réclame ses droits. Krantzler (1974) donne l'exemple où l'un des conjoints joue le martyr pour rendre l'autre coupable de son malheur. L'individu essaie également de se créer un système de support et recherche l'approbation ("tu trouves aussi qu'elle n'avait pas le droit de me faire ça!"). Selon Wiseman (1975), la colère peut faciliter la séparation car elle transforme des liens émotifs positifs en des liens négatifs.

Le marchandage du divorce constitue la troisième étape. À cette étape le ou les partenaires tentent de négocier ou d'éviter de manière tendancieuse la désintégration du mariage. Le marchandage sexuel est fréquemment utilisé lors du processus de négociation. Par exemple, le partenaire peut accorder à son conjoint des faveurs sexuelles dans l'espoir de reprendre ou de maintenir la relation. De plus, une grossesse ou une menace de grossesse peut aussi être utilisée ("si nous avons un enfant cela nous garderait unis" ou encore "si je perds la relation, je pourrais au moins avoir un enfant pour me souvenir de lui").

La quatrième étape est celle de la dépression et elle se définit par un sentiment de découragement en réaction à une perte ou à une déception (Froiland & Hozman, 1977). Dans le cas du divorce, la dépression résulte de la perte (ou du potentiel de perte) de la relation. Elle se caractérise par une humeur exagérément maussade et une chute de l'estime de soi. Elle apparaît fréquemment lorsqu'un des partenaires apprend que l'autre a la ferme intention de divorcer après que les tentatives de réconciliation ont échoué. Bien que la première réaction au divorce puisse être un sentiment de soulagement suite à la décision enfin prise, peut suivre à cette libération un sentiment de découragement. C'est souvent lorsque la personne réalise que la négation, la colère et le marchandage n'ont pas donné les résultats escomptés que s'installe le découragement. Les dynamiques de ce type de dépression s'avèrent variées et complexes. L'individu a tendance à généraliser les expériences négatives vécues par le passé et à prédire le futur en fonction d'elles. Il peut se voir dorénavant comme un perdant ("j'ai raté mon mariage", "je ne suis bon à rien"), douter de ses capacités à prendre des décisions et à s'engager dans de nouvelles relations. Il peut craindre également d'être incapable de fonctionner seul et choisir de s'engager dans

une relation de dépendance.

La dernière étape correspond à l'acceptation. Face à l'inévitable réalité, l'individu devient disposé à accepter la perte du mariage (même si cela ne lui plaît pas nécessairement). Selon Kessler (1975), la personne est concentrée sur sa croissance personnelle et évite de regarder en arrière avec colère et attirance. Cela peut s'observer par des phrases telles; " c'est terminé et c'est probablement mieux ainsi". La personne réalise à cette étape, qu'il est légitime d'éprouver des émotions confuses (amour, ressentiment, etc.) à l'égard de l'ex-partenaire. Durant cette période, l'individu doit accepter sa nouvelle image de célibataire. Selon Wiseman (1975), l'acceptation du divorce implique que l'individu ne ressente plus de sentiments négatifs à s'identifier comme une personne divorcée. La dynamique de l'acceptation inclut aussi une réorientation du style de vie et une réévaluation des priorités et des buts que la personne s'était fixée. L'individu doit maintenant apprendre à composer avec les nouvelles réalités qui se présentent à lui au niveau social, financier, familial, etc. L'acceptation est complète lorsque l'individu a retrouvé une identité harmonieuse et cohérente et a repris un mode de vie stable et stimulant.

Modèles Théoriques de l'Adaptation Psychologique et Conjugale

À la lumière du modèle élaboré par Kübler-Ross (1969), et de ceux proposés par les autres auteurs dans le domaine (Kessler, 1975; Krantzler, 1974; Wiseman, 1975), on constate que malgré le nombre différent d'étapes que comportent ces modèles et le manque de consensus à ce niveau (entre cinq et sept), il y a, dans les faits, peu de différences fondamentales. Tous s'accordent pour considérer l'adaptation à la rupture conjugale

comme étant un processus de nature multidimensionnelle, d'où l'importance dans le cadre de la présente étude, d'utiliser de multiples indicateurs en vue de mesurer ce concept.

Dans le modèle qui nous apparaît le plus articulé et le plus complet, celui proposé par Kübler-Ross (1969) et adapté par Froiland et Hozman au contexte du divorce (1977), l'individu est appelé à vivre des bouleversements d'une part, au niveau affectif, ce qui peut amener une multitude de sentiments tels la colère, la tristesse, le rejet et, d'autre part, sur le plan cognitif, ce qui peut amener l'individu à vouloir revoir l'ex-partenaire, à nier l'existence de la rupture, etc. Nous croyons donc qu'il est essentiel d'utiliser plusieurs indices, qui pourront évaluer de manière précise ce que l'individu est appelé à vivre au cours des cinq étapes du processus d'adaptation à la perte. À la première étape, la sous-échelle "acceptation de la rupture" mesure les éléments ayant trait au refus et à la négation de la rupture (p. ex., je considère mon ex-partenaire comme lié à moi plutôt que séparé de moi). La sous-échelle "absence de colère contre l'ex-partenaire" et un indice d'agressivité servent d'indicateurs pour vérifier les éléments de colère de la seconde étape. La sous-échelle "acceptation de la rupture" constitue un indicateur du marchandage du divorce (p. ex., je me surprend à faire des choses uniquement pour plaire à mon conjoint). Les indices de dépression, d'anxiété, de problèmes cognitifs et de réactions émotives et somatiques permettent d'évaluer la quatrième étape du modèle. L'adaptation qui constitue la dernière étape est évaluée à partir de plusieurs indices, tels que la reconstruction de la vie sociale et la satisfaction face à la vie. De plus, en examinant de près les différentes étapes d'adaptation, il semble que les facteurs de nature cognitive et affective jouent un rôle stratégique dans ce processus d'adaptation. Il semble opportun de soulever la question suivante: Quelles sont les variables cognitives et affectives qui influencent le processus d'adaptation?

L'influence des variables cognitives et affectives sur le fonctionnement conjugal a fait l'objet de diverses études (Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Bradbury & Fincham, 1990). Ces variables ont souvent été examinées de façon indépendante les unes des autres. Dans un effort d'intégration, Bradbury et Fincham (1988) ont proposé un modèle contextuel qui peut s'avérer un cadre conceptuel utile pour expliquer les variations observées au niveau de l'adaptation post-rupture. Ce modèle intégratif a pour but de prédire l'adaptation des conjoints dans leur relation de couple et se réfère aux conditions psychologiques ou aux variables qui influencent le processus de traitement des comportements dans le mariage. Ces auteurs soutiennent que lorsqu'un conjoint produit un comportement déclaré, cela déclenche chez le partenaire un rapide traitement émotif et cognitif de l'information reçue.

La façon dont l'information est traitée serait influencée par deux types d'éléments. Le contexte proximal constitue un de ces éléments et correspond à l'immédiateté contextuelle. Il inclut les pensées transitoires et les sentiments éphémères que vit l'individu instantanément. Il correspond à l'état subjectif dans lequel se retrouve la personne. Ces pensées et ces sentiments procurent un cadre immédiat à l'intérieur duquel chaque comportement du conjoint est traité, c'est-à-dire interprété. Les attributions constituent une variable de nature proximale. Le contexte distal constitue la seconde composante agissant sur le traitement de l'information et réfère aux variables psychologiques plus stables. Les éléments du contexte distal sont interreliés et incluent la personnalité, le tempérament, les humeurs chroniques, les buts, les règles et les croyances relatives au fonctionnement de la relation, la représentation de soi, les relations antérieures, etc. Dans cet ordre d'idées, le style d'attachement d'un individu (qui

représente une dimension stable dans le temps) ferait partie du contexte distal. Bien que les variables proximales et distales soient similaires, dans le sens où elles fournissent toutes deux un contexte servant à comprendre et à réagir aux comportements du partenaire à l'intérieur de la relation, il demeure toutefois d'importantes distinctions. Alors que le contexte proximal se caractérise par des pensées spécifiques, sujettes à des changements rapides et par des sentiments provoqués par des événements dans l'environnement de l'individu, le contexte distal se distingue par une diversité de variables moins fugaces et plus susceptibles de se retrouver dans d'autres situations relationnelles. Ce modèle fort utile à la compréhension du fonctionnement conjugal pourrait-il conserver cette même fonction pour expliquer l'adaptation des conjoints suivant l'échec de leur relation?

L'intérêt de la présente étude repose donc sur sa considération de l'adaptation psychologique suivant une rupture conjugale comme un processus multidimensionnel influencé par des facteurs de nature distale et proximale. Cependant, et ce malgré la considération unanime de concevoir l'adaptation en tant que processus, on remarque que dans les études empiriques bon nombres d'auteurs (Bloom & Clement, 1984; Hughes, Good, & Candell, 1993; Thiriot & Buckner, 1992), examinent les facteurs contribuant à l'adaptation psychologique sans utiliser un cadre théorique aussi bien défini que celui proposé par Fincham et Bradbury (1987).

En résumé, il apparaît important de vérifier si les styles d'attachement, qui constituent une variable distale et la nature des attributions, qui représentent une variable proximale, peuvent être des facteurs liés à la détresse psychologique ou à l'adaptation psychologique et si l'étude conjointe de ces variables peut contribuer à rehausser nos connaissances au niveau de la compréhension du processus du divorce.

Attachement

Cette section présente d'abord un résumé de la théorie de l'attachement pour ensuite s'intéresser plus précisément à l'attachement au sein de la relation conjugale et, en définitive, de son éventuel rôle au niveau de l'adaptation à la rupture.

Théorie de l'Attachement

La théorie de l'attachement a longtemps été envisagée dans l'unique perspective du développement de l'enfant (Bowlby, 1969, 1973). Récemment, le rôle de cette variable affective a été examiné sous l'angle des étapes du développement de l'adulte et plus spécifiquement en rapport avec le développement des dyades amoureuses. Des auteurs (Hazan & Shaver, 1987) ont affirmé que les modèles comportementaux d'attachement, tels que décrit par Bowlby (1969, 1973), qui s'établissent entre l'enfant et la personne qui en prend soin (figure d'attachement) influencent la façon dont les individus développent et expérimentent les relations amoureuses.

Les plus récents travaux sur le fonctionnement de la dyade amoureuse accordent une place de premier plan à la théorie de l'attachement de Bowlby (1969, 1973). Cette théorie décrit le “système comportemental d'attachement”, comme un processus homéostatique qui régularise la recherche de proximité et le maintien de contacts avec un ou plusieurs individus spécifiques, lesquels procurent une sécurité physique et psychologique. Le système d'attachement est un système de comportements indépendants qui équivaut aux autres systèmes de comportements tels manger, se reproduire ou explorer. À l'aide du concept d'attachement, Bowlby explique les différences

individuelles concernant la façon de régulariser sa détresse intérieure et de se lier aux autres. Il prétend que la sensibilité des parents au signal d'attachement de leur enfant ainsi que leur disponibilité lors de situations dangereuses ou menaçantes fournissent à l'enfant une base sécurisante sur laquelle s'organisent ses attentes face au monde et détermine sa façon de composer avec les situations stressantes. Les enfants de parents réceptifs réagissent à la séparation avec moins de peur, d'hostilité et d'évitement que ceux dont les parents ne sont pas réceptifs (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978). Ce dernier groupe d'enfants démontrent moins de comportements d'exploration. On constate également que les enfants pour qui les parents représentent une base sécurisante résolvent mieux les problèmes quand ils sont en bas âge que les autres enfants à l'âge préscolaire (Arendt, Gove, & Sroufe, 1979).

Cette théorie permet une compréhension accrue de la formation, du maintien et de la détérioration des liens affectifs. Un des postulats de base de la théorie de Bowlby stipule que les humains ont une propension à développer des liens affectifs stables avec des personnes significatives afin de répondre à un besoin personnel de sécurité (Ainsworth, 1989; Ainsworth et al., 1978; Bowlby, 1973, 1979). Les premières relations d'attachement jouent un rôle important dans le développement de la personnalité et dans la formation des modèles mentaux de soi et des autres (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Sroufe, Egeland, & Kreutzer, 1990). Ces modèles mentaux tendent à persister et à devenir des modèles pour les relations ultérieures en ce qui a trait aux croyances, aux comportements et aux attentes à propos de soi et des autres (Hazan & Shaver, 1987; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988).

Les travaux d'Ainsworth et de ses collègues (1978) constituent une contribution importante à la théorie de l'attachement. Ils formulent l'hypothèse que les expériences des relations entre l'enfant et la personne qui en prend soin se reflètent dans le style d'attachement de l'enfant. Leurs études menées auprès d'enfants en interaction avec leur mère (ou toute personne qui en tient le rôle) dans des situations inattendues ont permis à ces chercheurs de dégager trois styles d'attachement: sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. La capacité d'utiliser leur figure d'attachement significatif comme base sécurisante dans une situation stressante caractérise les enfants de style sécurisant. À l'opposé, les enfants dont le style d'attachement est anxieux/ambivalent ont tendance à protester et à se montrer agressif à l'égard de leur mère, alors que les sujets de type évitant les fuient et démontrent des signes de détachement lorsqu'ils ressentent de la détresse. Ces chercheurs (Ainsworth et al., 1978) suggèrent que les styles d'attachement sont liés aux attentes de l'enfant quant à la disponibilité émotionnelle et à la bonne réaction de la figure d'attachement mais également à sa croyance personnelle d'être digne d'amour et de soins. Bowlby (1973) croit que ces attentes, qu'il nomme modèles mentaux (working models) sont généralisées à toutes nouvelles relations (où sont organisés cognitions, affects et comportements) et orientent les réactions face à la détresse. Il va plus loin encore en déclarant que les modèles mentaux persistent chez l'individu au cours de sa vie et serviront à guider ses attentes, sentiments et comportements.

Attachement et Relation Conjugale

Dans une étude publiée en 1987, Hazan et Shaver suggèrent que l'attachement qu'un adulte ressent envers un partenaire amoureux est un processus comparable à celui de l'enfant qui s'attache ou se lie émotionnellement à sa figure d'attachement primaire.

Hazan et Shaver (1987) ont repris la typologie tripartite de Ainsworth et al. (1978) et l'ont adaptée en fonction des liens d'attachement qui se forment à l'âge adulte à l'intérieure d'une dyade amoureuse. Ce prolongement de la théorie de l'attachement visait à vérifier les corrélats entre l'amour adulte et les styles d'attachement. Leurs travaux sur la nature de l'attachement adulte constituent une première dans le domaine puisque les études antérieures (Brown, Felton, Whiteman, & Manela, 1980; Kitson, 1982) envisageaient l'attachement adulte en terme d'intensité du sentiment plutôt qu'en terme de styles. Cette vision de l'attachement demeure selon nous limitée. Si, d'une part, elle nous renseigne sur la puissance du lien d'attachement, elle ne peut, d'autre part, nous donner d'informations sur la nature que prend cet attachement, d'où l'intérêt d'une typologie telle que celle présentée par Hazan et Shaver (1987). Les résultats de leurs recherches (Hazan & Shaver, 1987) démontrent dans un premier temps que la fréquence des styles d'attachement chez l'adulte correspond de façon similaire à celle que l'on retrouve chez les enfants. Cette étude permet également l'observation de différences chez les sujets, selon leur style d'attachement, au niveau de la conception qu'ils ont de leur relation amoureuse la plus significative et de la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et des autres. La majorité des recherches subséquentes se sont inspirées des travaux de Hazan et Shaver (1987). Elles ont reproduit en grande partie leurs résultats en plus de démontrer que les styles d'attachement sont reliés à la qualité de la relation conjugale (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). Ces travaux ont permis d'enrichir notre connaissance sur les rôles joués par les trois styles d'attachement chez l'adulte et de dégager des caractéristiques et des fonctions propres à chacun de ces styles.

Les personnes dont le style d'attachement est sécurisant s'investissent dans leurs relations amoureuses et ont tendance à avoir une relation durable et stable, empreinte de confiance et d'amitié (Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994). Ces personnes accordent une plus grande place à l'intimité dans leurs relations amoureuses (Feeney & Noller, 1991; Levy & Davis, 1988; Mikulincer & Erev, 1991) qui se caractérisent par un niveau d'interdépendance élevé, plus de confiance et d'engagement ainsi que par la présence accrue d'émotions positives, comparativement aux individus des autres styles (Simpson, 1990). Ils envisagent l'amour de façon plus romantique que les individus de style évitant (Collins & Read, 1990; Levy & Davis, 1988; Mikulincer & Erev, 1991). Lorsque confrontés au stress, les individus de type sécurisant recherchent un soutien social (Mikulincer, Florian, & Weller, 1993) et se montrent supportant pour leur partenaire amoureux quand ce dernier est au prise avec une situation difficile (Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992). Pour résoudre leurs conflits, ils privilégient des stratégies adaptatives et favorisent celles permettant la satisfaction réciproque des deux parties (Pistole, 1989). Les personnes de type sécurisant ont une bonne estime d'elles-mêmes. Elles considèrent positivement les autres en les percevant généralement comme dignes de confiance (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1988). Dans leurs relations sociales, elles se livrent de façon appropriée et elles apprécient que les autres se dévoilent à eux (Mikulincer & Nachshon, 1991). Finalement, les personnes de type sécurisant décrivent leurs parents favorablement, bien qu'en termes réalistes et rapportent entretenir avec eux une relation satisfaisante (Hazan & Hutt, 1993 cité dans Shaver & Clark, 1994; Hazan & Shaver, 1987; Rothbard & Shaver, 1994).

Les individus dont le style d'attachement est anxieux/ambivalent éprouvent des sentiments de détresse, sont obsédés par leur partenaire amoureux et souffrent de jalousie

extrême (Carnelley, Pietromonaco, & Jaffe; 1994; Hazan & Shaver, 1987). Ils rapportent un plus haut taux de rupture conjugale et ce particulièrement lorsque le ou la partenaire est du même style (Hazan & Shaver, 1987; Shaver & Brennan, 1992). Ils sont plus enclins que les individus des deux autres styles à rompre la relation et à la reprendre (Kirkpatrick & Hazan, 1994). Par ailleurs, les individus de ce style manquent de confiance dans leur relation conjugale et vivent de l'ambivalence à l'égard de cette relation. Ils ressentent une attirance sexuelle extrême pour leur partenaire et un grand besoin de s'accrocher à l'autre. Ils sont susceptibles de vivre davantage de fluctuations émotionnelles et ont des doutes et des préoccupations exagérées pour leur partenaire (Hazan & Shaver, 1987). Ils croient que chaque nouvelle relation ou étape de la vie leur apportera la réponse à ces interrogations perpétuelles. Les personnes de ce style se perçoivent plus aptes que les autres à s'engager dans une relation, reconnaissent douter d'eux-mêmes et se sentir sous-estimés par les autres. L'estime qu'ils ont d'eux-mêmes est faible et instable (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987). Ils peuvent se montrer intrusifs et contrôlants, ont tendance à argumenter et se définissent par des caractéristiques relationnelles négatives tout comme les évitants (Kunce & Shaver, 1994 cité dans Shaver & Clark, 1994). Lorsqu'ils sont confrontés au stress, les individus du style anxieux/ambivalent deviennent très émotifs et doivent utiliser des stratégies d'adaptation impliquant une concentration sur les émotions qui deviennent disproportionnées (Mikulincer & al., 1993). Les individus de ce type préfèrent travailler avec d'autres personnes mais ont tendance à se sentir incompris et insuffisamment appréciés. Lors des interactions, ils se révèlent de façon exagérée, trop tôt et aveuglement et disent apprécier ceux qui se livrent à eux à cœur ouvert (Mikulincer & Nachshon, 1991). Ils décrivent leurs parents comme étant intrusifs et injustes et se disent insatisfaits de la relation qu'ils entretiennent avec eux (Hazan & Shaver, 1987; Rothbard & Shaver, 1994).

Les personnes dont le style d'attachement est évitant craignent l'intimité et font preuve de distance émotionnelle et d'un manque de confiance envers leur partenaire. Ils ne semblent pas réellement intéressés aux relations amoureuses (Shaver & Brennan, 1992), affichent un plus haut taux de ruptures que les individus de type sécurisant (Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994; Shaver & Brennan, 1992) et se montrent moins affligés par la rupture (Simpson, 1990), bien qu'ils admettent se sentir seul fréquemment (Hazan & Shaver, 1987). Les personnes de ce style n'aiment pas partager ce qui touche leur intimité et désapprouvent les personnes qui se livrent trop librement (Mikulincer & Nachshon, 1991). Ils semblent timides et paraissent manquer d'assurance (Bartholomew & Horowitz, 1991). Ils sont également pessimistes et ont tendance à être cyniques face aux relations à long terme (Carnelley & Janoff-Bullman, 1992). Les sujets évitants se montrent ennuyés et distants lors d'interactions, ce qui peut témoigner de leur faible implication ou du déni d'intérêt dans les relations (Tidwell, Shaver, Lin, & Reiss, 1991 cité dans Shaver & Clark, 1994). Ils se décrivent comme étant auto-suffisants. Ils éprouvent des difficultés à dépendre des autres, de la jalousie et des fluctuations émotionnelles. En ce qui concerne leur image de soi et des autres, les sujets évitants partagent les mêmes caractéristiques que les sujets de type anxieux/ambivalent à l'exception du sentiment d'insécurité qui n'est pas exprimé chez les évitants (Hazan & Shaver, 1987). Ils ont tendance à éviter le support de leur partenaire quand ils font face au stress (Simpson & al., 1992), tentent de composer avec le stress en l'ignorant et en le niant (Dozier & Kobak, 1992) et éventuellement à montrer des symptômes psychosomatiques (Hazan & Hutt, 1993 cité dans Shaver & Clark, 1994; Mikulincer & al., 1993). Ils préfèrent travailler seuls et se servent du travail pour justifier leur évitement des relations intimes (Hazan & Shaver, 1990). Les sujets de type évitant décrivent leurs parents comme rejetants et froids (Hazan & Hutt, 1993 cité dans Shaver & Clark, 1994;

Hazan & Shaver, 1987; Rothbard & Shaver, 1994) et rapportent entretenir une pauvre relation avec eux (Hazan & Hutt, 1993 cité dans Shaver & Clark, 1994; Rothbard & Shaver, 1994). D'autre part, ils rapportent plus souvent avoir eu un parent alcoolique que les personnes des types sécurisant et anxieux/ambivalent (Brennan, Shaver, & Tobey, 1991).

Bien que le modèle triparti proposé par Hazan et Shaver (1987) soit le plus utilisé, une des tendances observables dans la communauté scientifique est d'orienter la recherche sur l'attachement à partir du modèle quadridimensionnel proposé par Bartholomew (1990). Ce modèle, grandement inspiré des travaux de Hazan et Shaver (1987), systématise le concept des modèles mentaux d'attachement de Bowlby en organisant les différents patrons de l'attachement adulte en terme d'interaction entre les modèles de soi et des autres. Selon la nature positive ou négative de l'image de soi et de l'image des autres, quatre patrons d'attachement peuvent être mis en évidence. Le Tableau 1 présente ces patrons d'attachement, dérivés de la combinaison des deux dimensions de l'image de soi et des autres. Il permet de conceptualiser les comportements d'attachement en terme de dépendance, sur l'axe vertical, et d'évitement de l'intimité, sur l'axe horizontal. La dépendance peut varier de faible (lorsque la perception de soi est positive et que l'individu n'a pas besoin de l'approbation des autres) à élevée (lorsque l'image de soi est négative et qu'elle nécessite l'approbation des autres). L'évitement de l'intimité reflète le degré d'évitement de l'individu des contacts intimes avec les autres et des conséquences négatives qu'ils peuvent entraîner. L'évitement peut être faible ou élevé. Par exemple, chez un individu dont le style d'attachement est sécurisant, on pourra observer des modèles positifs de soi et des autres, qui correspondent à un faible niveau de dépendance ainsi qu'un faible niveau d'évitement de l'intimité.

Tableau 1
Modèle Quadrifide de l'Attachement Adulte selon Bartholomew (1990)

	Modèle de soi	
	Positif	Négatif
Modèle des autres	(dépendance faible)	(dépendance élevé)
Positif (évitement faible)	sécurisant	préoccupé
Négatif (évitement élevé)	auto-suffisant	craintif

Les quatre styles d'attachement que présente le Tableau 1 (sécurisant, auto-suffisant, préoccupé, craintif) se définissent comme quatre façons de lutter contre le stress ou de faire fonctionner le système d'attachement par lequel une personne tend à satisfaire son besoin de sécurité lors d'une situation de détresse. La distinction entre les modèles de Bartholomew et de Hazan et Shaver se fait au niveau de la classification des évitants. Bartholomew présume que l'évitement adulte est le résultat d'une histoire d'attachement, où la figure d'attachement était soit rejetante ou non disponible psychologiquement. En demeurant cohérente avec l'idée que les modèles mentaux de soi et des autres se construisent de manière interactionnelle, les deux formes de parentage donnent lieu, selon Bartholomew, à deux styles d'attachement évitant: 1) auto-suffisants et 2) craintifs.

Voici succinctement les descriptions des quatre styles selon le modèle proposé par Bartholomew (1990). Le style sécurisant correspond au style du même nom décrit par

Hazan et Shaver (1987). Les individus qui s'identifient à ce style se sentent confortables avec l'intimité et font preuve d'autonomie (Bartholomew & Horowitz, 1991). Ils ont une image positive d'eux-mêmes et des autres (voir Tableau 1).

L'individu du style préoccupé détient des caractéristiques que possèdent les individus du type anxieux/ambivalent du modèle triparti de Hazan et Shaver (1987). La lecture du Tableau 1 laisse voir que les personnes de style préoccupé ont une image négative d'eux-mêmes qui s'illustre par le sentiment d'être indigne d'amour et de manquer de mérite (Bartholomew, 1990). L'image qu'ils ont des autres est cependant positive, ce qui les amène sans cesse à rechercher leur approbation. Ils éprouvent un grand besoin d'attention et ont tendance à se montrer intrusif dans leurs relations avec les autres.

Quant aux deux styles évitant le premier, le style d'attachement craintif, se caractérise par une peur de l'intimité et de l'évitement social malgré le désir d'être en contact intime avec les autres. Les individus de ce style ont une image négative d'eux-mêmes et des autres (voir Tableau 1). Ils se perçoivent comme n'étant pas aimables, n'ayant pas de mérite et ils anticipent constamment le rejet des autres qu'ils considèrent comme indignes de confiance. La peur que les autres les fassent souffrir est très présente chez ces individus qui manquent d'affirmation dans leurs interactions sociales et qui sont introvertis.

Le deuxième style évitant est le style auto-suffisant. Les individus qui affichent ce style évitent l'intimité et démontrent une auto-suffisance marquée qui relève d'une négation défensive face au désir d'un contact social enrichissant. Le Tableau 1 montre bien que leur modèle de soi est positif contrairement à celui qu'ils ont des autres. Ils

évitent les relations intimes afin de se protéger contre la déception et maintiennent une attitude d'indépendance et d'invulnérabilité. Les personnes de ce style auto-suffisant se dévoilent peu et leurs interactions sociales sont empreintes de froideur et de compétition (Bartholomew & Horowitz, 1991).

Attachement et Adaptation à la Rupture Conjugale

Peu d'études ont exploré les relations entre les styles d'attachement et l'adaptation à la rupture conjugale. Pourtant, en psychologie conjugale les liens entre les patrons d'attachement et les caractéristiques relationnelles ont été bien documentés. Il y a lieu de rappeler que les premières recherches sur le divorce envisageaient l'attachement selon le degré d'intensité. Les instruments utilisés servaient à mesurer l'attachement envers l'ex-partenaire sur un continuum (absence d'attachement, attachement faible, modéré ou élevé; Brown et al., 1980; Kitson, 1982). Ces types d'études ont permis de démontrer qu'une fois établi, l'attachement peut se maintenir à un niveau significatif même si la relation est rompue. Une étude de Kitson (1982) rapporte que le sentiment d'attachement au partenaire demeure dans la plupart des ruptures maritales (sans égard à la qualité du mariage) et que la perte de l'attachement est la principale source de perturbation émotionnelle. Les nouvelles conceptions théoriques, décrivant l'attachement adulte davantage en terme de styles qui regroupent certaines caractéristiques plutôt qu'uniquement selon l'intensité, pourraient contribuer à mieux comprendre le processus d'adaptation suite à une rupture. À cet effet, des chercheurs (Shaver, Papalia, Clark, Koski, Tidwell, & Nalbone, 1996) évoquent l'existence de liens d'une part entre le style d'attachement sécurisant et une plus faible probabilité de divorce et d'autre part entre les style d'attachement non-sécurisant (évitant et anxieux/ambivalents) et l'insatisfaction dans

les relations.

Il semble pertinent de croire que les styles d'attachement exerceront un rôle important au niveau de l'adaptation suivant une rupture conjugale. Voici le rationnel sous-jacent à cette position. Le développement des liens affectifs entre adultes repose sur un modèle complexe de représentations de soi et de l'environnement, à l'intérieur duquel les comportements de la figure d'attachement (en l'occurrence le partenaire) procure un certain sentiment de sécurité et de bien-être, en plus de confirmer les attentes des individus. Une partie du lien qui demeure entre les conjoints est basé sur l'intensité et la variété des émotions, des expériences individuelles et celles partagées ensemble pour établir, maintenir et, en définitive, mettre un terme à la relation. Lors de situations de détresse, le mouvement vers les autres constitue une réaction naturelle qui augmente la possibilité d'obtenir de la protection (Bowlby, 1969). D'ailleurs les comportements d'attachement ont tendance à se manifester lors de telles situations de détresse, de souffrance ou de peur (Bowlby, 1979). Une étude de Mikulincer, Florian et Tolmacz (1990) portant sur la perception de la mort (comme source de peur, de stress et d'anxiété) et menée auprès de 80 étudiants d'Israël, rapporte que les individus de type sécurisant éprouvent moins de sentiments de peur face à leur propre mort que ceux des styles non-sécurisants. Ces auteurs (Mikulincer et al., 1990) soutiennent également que les individus de style évitant nient leur peur de la mort et emploient des stratégies adaptatives d'évitement lorsqu'ils sont menacés par la mort lors des attaques de missiles (Mikulincer et al., 1993). On peut croire que suite à une rupture conjugale, qui constitue en soi une situation stressante, on pourra également observer les diverses manifestations des comportements d'attachement. En somme, il apparaît plausible de croire que les indicateurs d'adaptation à une rupture conjugale seront grandement influencés par la nature du style d'attachement. Par exemple,

en dépit de l'escalade de conflits et de l'animosité fréquemment présentes lors d'une rupture, on constate que des partenaires ambivalents reprennent souvent la relation. Kitson et Raschke (1981) rapportent que 42% des couples divorcés de leur étude, s'étaient séparés puis réconciliés au moins une fois avant la séparation menant au divorce. Ainsi, les ex-partenaires ayant un style d'attachement préoccupé ou craintif pourraient avoir plus de difficultés à vivre leur séparation conjugale que les individus des styles sécurisant et auto-suffisant. Cependant, dans le cas des individus de style auto-suffisant, nous croyons que l'apparente adaptation due à l'absence de symptômes serait factice et qu'ils ne seraient globalement pas plus satisfaits que les individus des autres styles non-sécurisants.

Harvey, Wells et Alvarez (1978) rapportent que suite à une rupture, on observe, d'une part, la présence d'un attachement émotionnelle considérable pour l'ex-conjoint mais également une activité attributionnelle importante. C'est lors de la dissolution du couple que les individus ressentent davantage le besoin de s'expliquer les causes de la rupture et déterminer leur part de responsabilité tout comme celle de leur conjoint. Ainsi, outre la présence d'une variable distale comme l'attachement dans la conceptualisation de l'adaptation post-rupture, la variable proximale que constitue les attributions pourrait également faire partie des facteurs qui agissent sur l'adaptation psychologique qui suit une rupture.

Attributions

Cette section présente, dans un premier temps, les aspects théoriques relatifs aux attributions. L'implication des attributions au niveau de la relation conjugale et de la rupture conjugale sera discutée. Le rôle des attributions lors de la dissolution du couple

sera également examiné.

Aspects Théoriques

La psychologie cognitive stipule qu'entre un stimulus et le comportement intervient un médiateur cognitif qui permet à un individu de se forger une représentation mentale du stimulus. L'interprétation, l'inférence ou encore, comme on l'appelle fréquemment en psychologie sociale, l'attribution formulée pour expliquer un événement ou le comportement d'une personne détermine les réponses subséquentes de l'individu face à cet événement ou cette personne. Dans le contexte plus spécifique de la psychologie conjugale les attributions se définissent quelque peu différemment. Harvey, Weber, Yarkin et Stewart (1982) décrivent les attributions comme des inférences causales, explicites ou implicites, privées ou publiques et spontanées ou délibérées qui portent sur la relation ou sur les caractéristiques personnelles des partenaires (soi ou autrui). Fincham (1985a) définit les attributions en terme de processus inférentiel, utilisé par les partenaires, qui permet de fournir une signification aux comportements des conjoints et qui servent également à expliquer les conflits qui surviennent dans leur relation conjugale ou familiale.

Les théories contemporaines définissent trois types d'attributions; les attributions de causalité, les attributions de la responsabilité et les attributions de blâme. Selon Shaver et Drown (1986), la causalité fait référence à un préalable ou à un sous-ensemble de préalables suffisant pour produire un effet ou un événement. Les attributions de causalité établissent dans la relation ce qui crée et alimente les conflits ou permettent d'expliquer l'origine des comportements des partenaires. Le terme responsabilité se rapporte à l'évaluation morale des actes d'un individu. Les attributions de causalité se distinguent

des attributions de responsabilité; les premières servent à identifier les facteurs qui produisent la conséquence ou le comportement, alors que les secondes concernent l'acceptabilité de la conséquence ou du comportement selon un ensemble de standards ou selon un critère normatif (Fincham, Beach, & Baucom, 1987). Les attributions de la responsabilité, tout comme celles du blâme, sont émises uniquement lorsque survient un événement qui entraîne des conséquences négatives. Le jugement de la responsabilité s'établit selon trois éléments: 1) le caractère volontaire de l'action, 2) la prévisibilité des conséquences et 3) l'absence de causes supplémentaires indépendantes intervenant entre le comportement et la conséquence. Ainsi, si une personne qui a posé un geste préjudiciable est perçue comme ayant agi volontairement, de façon prévisible et sans raison pouvant expliquer son comportement, elle sera reconnue responsable du geste posé. Finalement, pour qu'il y ait attribution du blâme, le conjoint doit être moralement responsable du préjudice et présenter des excuses et des justifications qui sont inacceptables (Schultz, 1987). Fincham et Jaspars (1980) proposent un modèle selon lequel il y aurait un emboîtement des différents types d'attribution et selon lequel l'attribution de causalité détermine les jugements de responsabilité qui eux affectent à leur tour l'assignation du blâme. D'autres auteurs (Lussier, Sabourin, & Wright, 1993) ont confirmé la valeur de cette conceptualisation emboîtée des attributions de la causalité, de la responsabilité et du blâme.

Attributions et Relation Conjugale

Depuis une quinzaine d'années, les études portant sur les comportements conjugaux ont mis l'accent sur l'importance des variables cognitives dans la compréhension de la satisfaction et de la détresse conjugale. Une grande partie des

travaux qui concernent les attributions dans le contexte conjugal ont tenté de démontrer l'existence d'un lien entre les attributions et la satisfaction conjugale ainsi que de déterminer la nature causale de ce présumé lien (voir Bradbury & Fincham, 1990 pour un relevé complet de la documentation). De cette abondante littérature émerge un certain nombre de connaissances qui permettent d'approfondir notre compréhension dans ce domaine. D'une part, des auteurs ont démontré que la nature des attributions est reliée au degré de satisfaction relationnelle (Dulude, Sabourin, Lussier, & Wright, 1990; Fincham & Bradbury, 1987; Sabourin, Lussier, & Wright, 1991). Les résultats d'une étude québécoise (Laughrea, Sabourin, Wright, Bélanger, & Lussier, 1992) menée auprès 108 couples révèlent que lorsqu'un conjoint tend à généraliser les causes d'un problème conjugal à d'autres sphères de sa vie de couple, à les voir stables dans le temps et à rejeter la responsabilité des conflits conjugaux sur son partenaire, il risque d'être insatisfait de sa relation. Une autre étude (Sabourin & al., 1991), conduite auprès de 74 couples, a reproduit, dans un contexte canadien-français, les résultats de travaux américains (Bradbury & Fincham, 1988; Fincham & Bradbury, 1987; Holtzworth-Munroe & Jacobson, 1985). Les résultats obtenus démontrent que les conjoints qui attribuent la cause de leurs conflits conjugaux à des causes stables et globales et qui assignent le blâme à leur partenaire rapportent plus d'insatisfactions conjugales.

Le fait que les attributions servent à prédire la satisfaction conjugale à long terme est conséquent avec la vision selon laquelle les attributions sont reliées de manière causale à la satisfaction chez les couples (Fincham & Bradbury, 1987; Fletcher, Fincham, Cramer, & Heron, 1987). Selon ces auteurs, l'inverse n'est cependant pas applicable. D'autre part, le développement et le maintien des difficultés rencontrées au niveau du couple seraient imputables à des types particuliers d'attributions formulées par les

conjointes (Bradbury & Fincham, 1988; Bradbury & Fincham, 1990). On observe que les couples, dont le niveau de satisfaction est élevé, se caractérisent par un schème attributionnel qui leur est propre et qui diffère de celui des couples dont le niveau de satisfaction conjugale est faible. En effet, les individus satisfaits ont tendance à expliquer les comportements positifs de leur partenaire par la présence de caractéristiques internes, globales et stables (p. ex., il m'offre ce cadeau parce qu'il est tellement attentionné). Inversement, ils justifient les comportements négatifs de leur conjoint en invoquant la présence de contingences externes, spécifiques et transitoires (p. ex., il est grognon parce qu'il est très stressé au travail). À l'opposé, on retrouve, chez les individus insatisfaits un patron de réponse inverse. Les bonnes actions sont attribuées à des facteurs externes, spécifiques et transitoires (p. ex. il est gentil parce qu'il a quelque chose à me demander), alors que les comportements indésirables s'expliquent par des caractéristiques internes, globales et stables (p. ex. il refuse de m'aider parce qu'il n'est qu'un égoïste) (Alain, 1985; Doherty, 1982; Fincham, 1985b; Fincham, Beach, & Nelson, 1987).

L'examen de ces différentes études démontrent qu'en dépit de l'apparente uniformité au niveau de la procédure, on remarque des différences particulièrement en ce qui a trait à la grandeur et à la composition des échantillons et en ce qui concerne les stimuli utilisés pour provoquer des attributions. On observe également des différences au niveau des variables indépendantes examinées (Epstein, Pretzer, & Fleming, 1987; Fincham, 1985a; Fincham & O'Leary, 1983; Holtzworth-Munroe & Jacobson, 1985; Madden & Janoff-Bullman, 1981). Les chercheurs ont tenté d'éclaircir les liens entre attributions et le fonctionnement conjugal en s'attardant à des dimensions attributionnelles différentes: les dimensions stable/instable, global/spécifique, interne/externe (Alain, 1985; Doherty, 1982; Fincham, 1985b; Fincham & O'Leary, 1983; Holtzworth-Munroe &

Jacobson, 1985; Jacobson, McDonald, Follette, & Berley, 1985), les distinctions entre causalité et responsabilité (Fincham, Beach, & Nelson, 1987; Madden & Janoff-Bullman, 1981), l'implication des intentions de comportement (Fincham & Bradbury, 1987; Fincham et al., 1983). Toutefois, il se dégage une constante de ces études; elles tentent toutes de démontrer qu'il y a un lien entre les types d'attributions que les conjoints formulent à leur endroit et à l'endroit de leur partenaire et la qualité de leur relation conjugale.

Attributions et Rupture Conjugale

La théorie des attributions postule que les individus sont plus susceptibles de s'engager dans un processus attributionnel, c'est-à-dire de rechercher des explications de nature causale lorsqu'ils doivent faire face à de nouveaux stimuli ou à un événement perturbateur tel qu'une rupture conjugale. Fletcher et ses collaborateurs (1987) rapportent que l'activité attributionnelle semble se révéler plus intense lors des premiers stades de la relation, mais aussi lorsque des changements majeurs apparaissent dans la relation ou lorsque cette dernière est perçue comme étant instable. À l'instar de ces auteurs, d'autres chercheurs (Harvey & al., 1978) ont observé que la fréquence d'émission des attributions semble s'accroître lors de la dissolution du couple. Une étude de Lloyd et Cate (1985) démontre l'occurrence de changements marqués dans la nature des attributions lorsqu'il y a rupture conjugale. En effet, on constate que lors de l'évaluation de la situation qui suit la rupture, les attributions tendent à prendre la forme de justifications et de blâme mutuels (Harvey & al., 1982).

Weiss (1975) affirme que les individus qui vivent une rupture peuvent prendre des

mois pour se "réconcilier" avec la fin de la relation. Pour ce faire, les ex-conjoints s'efforcent d'organiser (cognitivement) les événements en un tout cohérent et de déterminer à qui incombe la responsabilité. Weiss (1975) parle de l'élaboration cognitive d'une histoire pour expliquer la fin de la relation, pour attribuer le blâme et pour résoudre le problème moral posé par la séparation. La création d'une histoire revêt, selon lui, une signification psychologique majeure; les troubles émotionnels engendrés par le divorce ne peuvent s'apaiser tant que l'histoire n'est pas complétée. D'autres auteurs (Harvey & al., 1978) soulignent qu'en dépit de la rupture, les individus demeurent engagés dans une analyse causale des événements même suite à une période de six mois. L'étude de Harvey et al. (1978), dont l'échantillon était principalement constitué de femmes, a démontré que les individus persistaient à ruminer et à se questionner sur le pourquoi des conflits dans la relation et ce, longtemps après la fin de la relation.

Différentes codifications sont utilisées pour rendre compte des attributions émises par les partenaires. Il existe dans la littérature un modèle plus utilisé par les chercheurs dans le domaine du couple, celui de Fincham et Bradbury (1987). Selon ce modèle les attributions sont envisagées selon qu'elles soient émises à soi ou au partenaire. Nous estimons que ce type de taxonomie, qui se concentre sur les acteurs du couple (dans la présente étude, il faut référer, non pas au partenaire, mais de l'ex-partenaire) est intéressante d'autant plus que ce modèle est largement documenté (Dulude et al., 1990; Fincham & Beach, 1988; Lussier & Sabourin, 1993; Sabourin, et al., 1991). Ce courant théorique n'est cependant pas partagé par tous les chercheurs; plusieurs y vont de leur propre classification d'où l'absence de consensus au niveau du nombre de catégories d'attributions et de ce qu'elles regroupent.

Dans une étude conduite auprès de 209 sujets, Kitson et Sussman (1982) ont codifié les attributions selon leur contenu en s'enquérant des causes de la rupture (p. ex. abus physique et psychologique, conflits liés aux enfants, problèmes liés aux finances et au travail) sans égard à l'émetteur de l'attribution. Cette codification ne précise pas lequel des conjoints (le partenaire ou le répondant) formule l'attribution ce qui n'apporte aucune information sur le caractère interne ou externe de l'attribution. Dans une étude de Fletcher (1983) menée auprès de soixante-deux personnes séparées, l'auteur classifie en six catégories les explications exprimées par les sujets pour rendre compte de leur situation. Il y a les attributions formulées 1) à soi, 2) à l'ex-conjoint, 3) à soi externe (p. ex. la pression au travail me rend irritable), 4) à l'ex-conjoint externe (p. ex. sa mère la presse de me quitter), 5) aux facteurs liés aux antécédents de vie (p. ex. elle a eu des parents négligents), et 6) aux raisons du mariage. Les résultats obtenus par Fletcher (1983) n'ont pas démontré l'intérêt d'utiliser une classification aussi précise.

Newman et Langer (1981) établissent pour leur part deux catégories; l'une rassemble, sous l'étiquette attribution personnelle, les attributions à soi et à l'ex-partenaire qui renvoient aux caractéristiques inhérentes à chacun des partenaires (ces deux types d'attribution ne sont toutefois pas distingués) et l'autre englobe les attributions qui caractérisent plus particulièrement la dyade, c'est-à-dire les attributions interactionnelles. D'autres auteurs (Lussier & Alain, 1986), scindent en deux catégories les attributions à soi et à l'ex-partenaire de Newman et Langer (1981) pour obtenir finalement trois catégories: 1) les attributions à soi, 2) les attributions à l'ex-partenaire et, 3) les attributions interactionnelles. Nous croyons qu'un tel fractionnement ne comporte pas de réels avantages, perpétue une certaine confusion définitionnelle (p. ex., l'échelle d'attributions interactionnelles est-elle identique à la cote centrale d'une échelle bipolaire dont les

extrémités sont représentés par les attributions à soi et les attributions à l'ex-partenaire?) et qu'il demeure préférable d'employer une mesure standard en évaluant les attributions émises par les conjoints pour expliquer leur comportement ainsi que celui de leur partenaire (ou ex-partenaire). Ce type de mesure est conforme à celles utilisées par la plupart des chercheurs sur le couple et permet une plus grande généralisation de résultats.

Par ailleurs, on remarque que certains auteurs traitant de la séparation et du divorce confondent souvent causalité, responsabilité et blâme en les utilisant de façon interchangeable en dépit du fait qu'elles ne sont pas conceptuellement identiques ou empiriquement équivalentes (Grandvold, Pedler, & Shellie, 1979; Hill, Rubin, & Peplau, 1976; Kitson & Sussman, 1982). À l'instar de Shaver et Drown (1986) et de Lussier et al. (1993), nous croyons donc qu'une classification basée sur ces trois dimensions, envisagées selon leurs caractéristiques particulières, pourrait élever notre compréhension des attributions dans le contexte de la rupture conjugale.

Attributions et Adaptation Psychologique. Puisque les attributions semblent être des déterminants majeurs de l'adaptation conjugale, il est plausible de croire que celles-ci joueront le même rôle envers l'adaptation psychologique subséquente à une rupture conjugale. À cet effet, l'étude conduite par Hortaçsu (1989), auprès de 192 étudiants, établit que les attributions externes (qui renvoient à quelque chose ou à quelqu'un d'extérieur à chacun des partenaires et à la relation) qui servent à expliquer la rupture conjugale sont positivement corrélées avec des affects négatifs associés au divorce (tristesse, sentiments d'amour pour l'ex-partenaire, désir de reprendre la relation). Harvey et ses collaborateurs (1978) ont mené une étude auprès de dix personnes séparées depuis au maximum dix mois. À partir des résultats qu'ils ont obtenus, il apparaît que la

persistance et l'intensité des attributions semblent liées à des caractéristiques associées à la détresse psychologique. En effet, plus un individu est seul, déprimé et peu engagé dans de nouvelles expériences, plus il aura tendance à ressasser ses attributions.

Dans une étude réalisée auprès de soixante-six femmes, Newman et Langer (1981) ont exploré la nature des attributions des personnes divorcées bien adaptées. Les résultats de leur recherche ont démontré que les sujets qui émettent des attributions de type interactionnel (qui caractérise plus spécifiquement la dyade, p. ex., manque de communication) pour expliquer leur divorce ont une opinion d'eux-mêmes plus élevée que ceux qui attribuent la cause de leur rupture à des caractéristiques personnelles des conjoints. De plus, les personnes ayant recours à des attributions interactionnelles sont plus actives, plus heureuses, plus optimistes mieux adaptées socialement et moins susceptibles de se blâmer personnellement que celles qui ne formulaient pas ce type d'attributions. Lors d'un suivi effectué six mois après la fin de l'étude, les auteurs ont constaté que les résultats obtenus sont demeurés concluants. Par ailleurs, les femmes qui attribuent leur divorce à des facteurs interactionnels ont tendance à exprimer davantage de sentiments positifs à l'égard de leur ex-partenaire que celles qui expliquent leur rupture par des attributions personnelles.

Les résultats d'une étude réalisée par Stephen (1987) auprès de 160 personnes vivant une rupture appuient partiellement ceux obtenus par Newman et Langer (1981). Cette étude révèle que plus les sujets émettent d'attributions interpersonnelles (telles que l'incompatibilité sexuelle) pour rendre compte de leur rupture, plus leur degré de détresse psychologique est faible. D'autre part, plus les sujets féminins attribuent à des causes personnelles leur rupture, moins ils considèrent que leurs plans pour le futur sont

compromis. Finalement, et ce à l'encontre des résultats obtenus par Newman et Langer (1981), on observe que chez les femmes, plus il y a d'attributions interpersonnelles pour justifier la séparation, plus elles ont tendance à éprouver des sentiments négatifs à l'égard de leur ex-partenaire.

Lussier et Alain (1986) ont également obtenu des résultats intéressants lors d'une étude menée auprès de 127 sujets séparés ou divorcés. Les résultats de cette étude démontrent que les individus qui se prétendent responsables du divorce (attributions à soi) sont significativement plus attachés à l'ex-partenaire, moins heureux, éprouvent plus de difficultés à s'adapter à leur nouveau style de vie, ont moins d'activités sociales et se blâment davantage que les sujets qui émettent des attributions à l'ex-partenaire et de types interactionnels. Malheureusement, dans cette étude, les auteurs étudient l'attachement uniquement en terme d'intensité (plus ou moins attaché), ce qui n'apporte aucune précision en ce qui concerne la nature de l'attachement. Cette étude, qui constitue une des plus récente au niveau de l'adaptation post-divorce, n'avait pu tenir compte des nouvelles connaissances développées dès 1987 ayant trait aux styles d'attachement des adultes qui, nous le supposons, pourraient contribuer à clarifier la partie affective du processus d'adaptation psychologique au divorce. L'absence de considération des auteurs pour les distinctions relatives aux différentes notions d'attributions représente également une limite de cette étude. Par ailleurs, et ce en dépit de ces limites, cette étude rassemble deux notions intéressantes, attachement et attribution, qui selon nous mériteraient d'être examinées davantage à la lumière des théories contemporaines en matière de styles d'attachement et d'attributions. L'examen de ces variables nous apparaît essentiel en vue de mieux saisir la complexité du processus d'adaptation à la séparation. En ce qui a trait aux attributions, le problème d'opérationnalisation des concepts entre les domaines d'étude

(vie de couple et rupture conjugale) nous a fait préconisé une conceptualisation qui se rapproche davantage de la documentation sur le couple que de celle sur la rupture conjugale. Les connaissances actuelles sur le couple (voir Bradbury & Fincham, 1990 pour une recension exhaustive des écrits) constitue, selon nous, une base théorique plus solide et mieux documentée. En ce sens, plusieurs auteurs (Bradbury & Fincham, 1990; Fincham & Bradbury, 1992; Madden & Janoff-Bulman, 1981, Senchak & Leonard, 1992) qui se sont penchés sur la satisfaction conjugale ont démontré l'existence de liens entre l'émission d'attributions à soi pour rendre compte des conflits et la satisfaction au sein du couple et entre la formulation d'attributions envers le conjoint pour expliquer les difficultés conjugales et l'insatisfaction. Nous croyons que ces corrélations pourraient demeurer applicables dans un contexte de rupture conjugale et nos hypothèses seront orientées dans cette direction.

Objectifs et Formulation des Hypothèses

La présente étude vise trois objectifs. Le premier objectif consiste à examiner la distribution des sujets selon les quatre styles d'attachement. L'hypothèse stipule qu'il y aura davantage d'individus séparés ou divorcés qui afficheront un style d'attachement non-sécurisant comparativement au style sécurisant. Nous allons également comparer la présente distribution à celle obtenue dans d'autres études ayant utilisé la typologie quadrifide.

Le second objectif consiste à examiner les différences entre les individus au niveau de leur adaptation en regard de leur style d'attachement et de leurs processus cognitif. Les hypothèses reliées à cet objectif s'énoncent comme suit:

1) Les individus de style d'attachement sécurisant auront une meilleure adaptation psychologique que les sujets des styles préoccupé, craintif et autosuffisant.

2) Les individus du style d'attachement sécurisant feront moins d'attributions de causalité, de responsabilité et de blâme à leur ex-partenaire que ceux des styles préoccupé, craintif et autosuffisant. Les individus du style d'attachement sécurisant seront en mesure de se percevoir davantage à l'origine de leur rupture et de s'attribuer plus de responsabilité que les sujets des styles préoccupé, craintif et détaché.

3) Les individus qui feront des attributions à soi auront une meilleure adaptation que ceux qui feront des attributions à l'ex-partenaire.

En tenant compte du modèle de Bradbury et Fincham (1988) le troisième objectif consiste à vérifier si l'attachement (variable distale) et les attributions (variable proximale) viendront expliquer une portion significative de la variance associée à l'adaptation post-divorce.

Méthode

Ce chapitre présente la méthode utilisée lors de la réalisation de la présente étude. Elle inclut les informations relatives aux sujets, à la procédure, ainsi qu'aux instruments de mesure.

Sujets

L'échantillon se compose de 129 adultes québécois (23% d'hommes et 77% de femmes) âgés de 22 à 62 ans. L'âge moyen des répondants se situe à 37,1 ans. La durée moyenne de la séparation ou du divorce est de 10,6 mois. La durée des unions varie de 1 à 33 ans avec une moyenne qui se situe à 11,4 années de vie commune. Les caractéristiques socio-démographiques des participants se présentent comme suit: le revenu annuel moyen se chiffre à 27 870\$, leur scolarité est en moyenne de 14 années. De plus, 72,2% des répondants ont un ou plusieurs enfants dont la garde est confiée dans 63,4 % des cas au participant, dans 19,5% des cas à l'ex-partenaire et dans 17,1% des cas sous la forme de garde partagée. En ce qui a trait au statut actuel, 63,2 % des sujets demeurent sans partenaire, 28,8 % fréquentent un ou plusieurs partenaires et 8 % cohabitent avec un nouveau partenaire. À la question portant sur l'initiateur de la rupture 50,4% des sujets affirment avoir pris cette initiative, 38,4% considèrent que cette décision relève de leur ex-partenaire et 11,2% affirment que la rupture découle d'un accord commun.

Procédure

Les participants ont été recrutés à l'aide d'annonces placées dans différents médias d'information des villes de Québec et de Trois-Rivières pendant les mois de février et mars

1995. Les personnes intéressées consentent volontairement à participer à l'étude qui porte sur l'adaptation à la rupture conjugale et dont l'objectif vise à mieux comprendre les facteurs qui favorisent l'adaptation psychologique suite à une rupture conjugale. Les consignes précisent que les participants doivent être séparés depuis moins de deux ans et avoir vécu au minimum un an avec leur ex-partenaire. Le choix de cette période de temps se justifie par les études antérieures qui indiquent que la plupart des individus se rétablissent des perturbations initiales engendrées par la rupture au cours des deux premières années (Goetting, 1981; Hetherington, Cox, & Cox, 1982). Tous les participants reçoivent par la poste un formulaire de consentement et une série de questionnaires. Ils sont invités à répondre à ceux-ci en se référant à leur dernière rupture. Ils sont assurés que les données recueillies demeurent confidentielles. En échange de leur participation, les participants qui le désirent ont l'opportunité de recevoir un résumé de leurs résultats.

Instruments de mesure

Cette section présente les différents instruments de mesure utilisés lors de l'expérimentation. Deux questionnaires ont servi à mesurer les styles d'attachement; la mesure à choix forcée de Bartholomew et Horowitz (1990) et une autre qui décompose les prototypes de style d'attachement de Hazan et Shaver (1987). Les attributions ont été évaluées à partir du questionnaire sur le style attributionnel des ex-conjoints. Finalement, l'adaptation psychologique a été mesurée selon deux indices généraux; un positif, l'échelle de satisfaction de vie et un négatif, l'index des symptômes psychiatriques, ainsi qu'un indice spécifique à la rupture conjugale, l'échelle d'adaptation à la séparation.

Attachement

Deux questionnaires ont servi à évaluer les liens d'attachement. La première mesure est inspirée des travaux de Hazan et Shaver (1987) et développée par Bartholomew et Horowitz (1990). Cet instrument consiste en un item comportant quatre descriptions correspondant à chacun des styles d'attachement soit; sécurisant, préoccupé, craintif et détaché. Les sujets ont pour consigne de choisir le prototype qui les décrit le plus exactement. Cette méthode d'évaluation en catégorie de style d'attachement a été largement utilisée (Brennan & al., 1991; Hazan & Shaver, 1987; Pistole, 1995; Pistole & Tarrant, 1993; Shaver & al., 1996). Dans sa version originale, les quatre prototypes sont accompagnés d'une échelle en sept points où un score élevé correspond le plus exactement à ce qui caractérise le répondant. Le coefficient de stabilité de cet instrument est de .70 suite à une période de sept mois. D'autres chercheurs utilisent un instrument à choix forcé pour mesurer les trois styles d'attachement proposés par Hazan et Shaver (1987). Puisque que trois des quatre descriptions de l'instrument de Bartholomew et Horowitz (1990) sont similaires aux trois descriptions proposées par Hazan et Shaver (1987), il y a lieu de regarder les qualités psychométriques de cet instrument.

Les qualités psychométriques de ce type d'instrument sont plutôt bonnes. Levy et Davis (1988) ont utilisé la mesure à choix forcée de Hazan et Shaver (1987) et ont obtenu une stabilité modérée suite à une période de deux semaines ($N = 63$); les corrélations test-retests qu'ils ont effectuées se situent à .48 pour les individus de style sécurisant, .58 pour ceux de style évitant et .65 pour les anxieux/ambivalents. Hammond et Fletcher (1991) rapportent une stabilité un peu plus basse suite à une période de quatre mois (sécurisant = .37; évitant = .56; anxieux/ambivalents = .47). Shaver et Brennan (1992) ont également

effectué des corrélations test-retest ($N = 127$) avec la mesure de Hazan et Shaver (1987) et ont obtenu après huit mois des coefficients de stabilité qui vont de .56 pour les individus des types sécurisant et anxieux/ambivalent à .68 pour ceux de type évitants. Une étude de Kirkpatrick et Hazan (1994) démontre que 70% des répondants (120/170) s'identifient au même style d'attachement après quatre ans. L'avantage de privilégier une mesure qui comporte quatre styles d'attachement réside dans les distinctions plus fines et dans la meilleure compréhension du style évitant en le décomposant en deux styles. Dans une étude où ils ont utilisé une mesure en quatre styles, Scharfe et Bartholomew (1994) observent que 63% des femmes et 73% des hommes démontrent les mêmes patrons prédominants d'attachement suite à une période de huit mois. Finalement, une étude de Fuller et Fincham (1995) révèle qu'approximativement 65% des participants s'identifient au même style d'attachement après deux ans.

D'autres auteurs (Carnelley & al., 1994; Feeney, 1995; Mikulincer & al., 1990) ont ajouté à leur mesure à choix forcé basée sur le modèle de Bartholomew (1990), une mesure dimensionnelle supplémentaire s'appuyant sur le modèle de Hazan et Shaver (1987). De plus, l'absence de mesure décomposant les quatre styles Bartholomew et Horowitz (1990) lors de l'expérimentation justifie l'utilisation de la mesure dimensionnelle développée à partir de la conception de Hazan et Shaver (1987). Cette mesure qui comporte quinze items est construite en reprenant les trois descriptions qui définissent chacun des styles d'attachement et les décompose en énoncés se répondant sur une échelle en sept points de type Likert allant de fortement en désaccord à fortement en accord. Fuller et Fincham (1995) ont utilisé une mesure similaire en quinze items. Trois sous-échelles d'attachement ont été formées par la sommation des items issus des paragraphes descriptifs des trois styles. Les coefficients de cohérence interne varient entre .49 et .78.

La fidélité test-retest de cette mesure d'attachement a été vérifiée auprès de 128 personnes suite à un période de huit mois (Pistole, 1989); le pourcentage de stabilité obtenu aux différents styles d'attachement se situe à 71% (Brennan & Shaver, 1995). Dans la présente étude, et ce à l'instar d'autres auteurs (Feeney, 1995; Simpson, 1990; Simpson & al., 1992), deux indices d'attachement ont été extraits de ce questionnaire dimensionnel de l'attachement. Le premier indice porte le nom d'évitement et se compose de neuf items (cinq sont inversés). Le deuxième indice se nomme anxiété et est formé de quatre items. La saturation des items sur chacun des facteurs varie de .35 à .76 pour le premier facteur et de .60 à .76 pour le second. Deux items ont été éliminés en raison d'une pondération insuffisante dans un cas et d'une pondération croisée dans l'autre. Il est à noter qu'en dépit des différences au niveau du nombre d'items, la mesure continue d'attachement de Griffin et Bartholomew (1994) produit deux indices globaux qui peuvent être comparables à ceux obtenus par l'instrument de Hazan et Shaver.

Attributions

Les attributions ont été mesurées à l'aide du questionnaire sur le style attributionnel des ex-conjoints. Ce questionnaire constitue une version adaptée de l'Attributional Style Questionnaire (ASQ, Peterson, Semmel, von Baeyer, Abramson, Metalsky, & Seligman, 1982). Le présent questionnaire se distingue de l'ASQ par son application plus spécifique au contexte de la rupture conjugale, et par sa référence à une situation réelle. Il permet de solliciter les attributions du répondant concernant sa rupture. Cette mesure consiste en six items dont cinq se répondant sur une échelle de 1 à 7. Après avoir écrit la principale cause de sa rupture, le sujet doit répondre à trois autres questions qui portent sur la nature de cette cause (interne/externe, stable/instable, globale/spécifique). Un indice de causalité est

formé par l'addition de ces questions. Deux autres items portent sur la responsabilité et le blâme. La valeur psychométrique de l'ASQ a été vérifiée par Peterson et al. (1982). Ces derniers rapportent des coefficients de cohérence interne satisfaisants, oscillant entre .72 et .75. La fidélité fût évaluée par un coefficient de stabilité test-retest qui varie de .57 à .69 après une période de cinq semaines (Peterson et al., 1982). Des études montrent que les versions modifiées de l'ASQ se comportent de façon acceptable d'un point de vue psychométrique. Le Marital Attributional Style Questionnaire (MASQ, Fincham & Bradbury, 1987), version abrégée (six items) et adaptée de l'ASQ à la vie de couple obtient des coefficients de cohérence interne de .66 pour l'indice de causalité et de .88 pour l'indice de responsabilité (Fincham & Bradbury, 1987). En utilisant le MASQ, la recherche de Dulude et al. (1990) rapporte des coefficients acceptables; l'alpha de Cronbach a été évalué à .52 pour l'indice de causalité et à .71 pour l'indice de responsabilité.

Adaptation Psychologique

L'adaptation psychologique est mesurée à partir de deux indices généraux; un positif et un négatif, ainsi qu'un indice spécifique à la rupture conjugale.

Index des symptômes psychiatriques. L'index des symptômes psychiatrique (Ilfeld, 1976) constitue l'indice négatif d'ajustement psychologique. Ce questionnaire est une version abrégée et adaptée du Hopkins Symptoms Checklist (Derogatis, Lipman, Rickels, Uhlenhuth, & Lovi, 1974) et traduite par Kovess, Murphy, Tousignant et Fournier (1985). Le questionnaire consiste en une auto-évaluation de différents symptômes psychologiques, comprenant 29 items qui se répondent sur une échelle en

quatre points. Les sujets doivent indiquer la réponse qui caractérise le mieux leur état psychologique des sept derniers jours. La cote globale est obtenue par la sommation des réponses aux 29 items; un score élevé indique un état de détresse psychologique important. L'analyse des composantes principales, avec rotation varimax, menée par Kovess et al., (1985) (N=1219) fait ressortir quatre facteurs: l'anxiété, la dépression, l'agressivité et les problèmes cognitifs. La version française (Kovess & al., 1985; Martin, Sabourin, & Gendreau, 1989) possède une bonne cohérence interne (coefficients alpha varia entre .72 et .96). Martin et al. (1989) ont effectué une analyse factorielle confirmatoire de type hiérarchique qui démontre la validité empirique de ces quatre facteurs et met en perspective le regroupement de ces facteurs autour du concept plus général de la détresse psychologique. Dans la présente étude, les coefficients de consistance interne (alpha de Cronbach standardisée) obtenus pour les différents facteurs semblent adéquats; dépression = .89, anxiété = .82, agressivité = .84, et problèmes cognitifs = .77. En ce qui concerne le degré de cohérence interne du questionnaire pris dans sa totalité, le coefficient alpha se situe à .93.

Échelle de satisfaction de vie. L'échelle de satisfaction de vie (Blais, Vallerand, Pelletier, & Brière, 1989) est la version française du "Satisfaction with Life Scale" développée par Diener, Emmons, Larsen et Griffin (1985). Cette échelle constitue l'indice positif d'ajustement psychologique. Cet instrument comprend cinq items qui amène le sujet à faire une évaluation globale de sa satisfaction de vie. Il indique sur une échelle en sept points jusqu'à quel point il est en accord ou en désaccord avec chaque énoncé. Les qualités psychométriques de l'échelle de satisfaction de vie sont adéquates autant dans ses versions américaines que canadienne-française. Le coefficient standardisé de cohérence interne (alpha de Cronbach) varie de .80 à .87, alors que le coefficient de fidélité test-retest

suite à une période de deux mois varie de .64 à .82 (Blais & al., 1989; Diener & al., 1985). Dans la présente étude, l'indice de cohérence interne (alpha de Cronbach) se situe à .87.

Échelle d'adaptation à la séparation. L'échelle d'adaptation à la séparation (EAS) permet de mesurer de façon spécifique l'adaptation à la rupture conjugale, ainsi que les sentiments et attitudes qui y sont reliés. Cette mesure constitue une version traduite et abrégée du Fisher Divorce Adjustment Scale (FDAS, Fisher, 1976). Dans sa version originale, le FDAS est constitué de deux sections qui comportent au total 86 items. La première échelle contient 66 items, se répondant sur une échelle en cinq points (allant de presque toujours à presque jamais) selon l'application de l'item à leur vécu. Celle-ci porte sur l'adaptation au divorce, alors que la seconde échelle, constituée de 20 items se réfère aux sentiments de valeur personnelle. Pour les fins de cette étude, seule la première échelle fut utilisée compte tenu de son application plus spécifique à l'adaptation psychologique suivant un divorce. Plusieurs auteurs (Byrne, 1990; Fairchild-Smith & Allred, 1990; Saul & Scherman, 1984; Vera, 1993) ont utilisé cette mesure en isolant entre quatre et six facteurs. Dans son étude, Fisher (1976) fait ressortir quatre facteurs qu'il nomme: 1) acceptation du divorce, 2) symptômes de peine (affliction), 3) détachement de la relation et 4) reconstruction des relations sociales. Il rapporte des coefficients de cohérence interne (alphas) qui se situent à .98 pour le score total et qui varient entre .87 et .95 pour les sous-échelles. Selon Fisher et Hart-Fisher (1984 cité dans Vera, 1993), le FDAS possède une bonne validité apparente puisque typiquement les répondants affirment que les items du questionnaire sont représentatifs de leur situation.

Dans la présente étude, l'analyse factorielle avec rotation varimax a été effectuée en

exigeant un nombre de quatre facteurs (de façon à reproduire la structure théorique du questionnaire). De plus, un critère conservateur de .40 a été imposé en ce qui a trait à la saturation minimale des items sur les facteurs et ce, dans le but d'obtenir des facteurs plus distincts et mieux interprétables. Cette analyse des composantes principales a permis de dégager quatre facteurs qui expliquent 44.3% de la variance totale. Le premier facteur a pour nom "acceptation de la rupture". Il est composé de seize items (p. ex. j'éprouve de l'amour pour mon ex-partenaire; je m'imaginais avec mon ex-partenaire en train de lui parler, etc.) dont les saturations varient de .47 à .86. Ce facteur contribue à expliquer 26.2% de la variance. Le second facteur "absence de réactions émotives et somatiques" comporte douze items (p. ex. je soupire beaucoup; je me sens irritable et fâché sans raison, etc.). Les saturations des items de ce facteur varient de .45 à .71. Ce facteur explique 7.4% de la variance. Le troisième facteur nommé "reconstruction de la vie sociale" est constitué de 12 items (p. ex. je me sens comme si je n'avais pas d'amis proches; je me sens rejeté par la société depuis ma séparation). Les items obtiennent des saturations qui se situent entre .43 et .73. Ce facteur a une contribution de 6.5% à la variance totale. Le quatrième facteur soit "absence de colère contre l'ex-conjoint" est composé de 8 items (p. ex. je me mets facilement en colère contre mon ex-conjoint; je blâme mon ex-conjoint pour notre rupture, etc.) dont le niveau de saturation varie .47 et .60. Ce dernier facteur ajoute 4.1% à la variance expliquée. Dans cette analyse factorielle, treize items ont été éliminés à cause de leur niveau de saturation qui n'atteignait pas .40. Cinq autres items ont été retranchés en raison de leurs saturations croisées. Les coefficients de cohérence interne alpha de Cronbach obtenus pour les quatre facteurs sont les suivants: .94 pour le facteur 1 (acceptation de la rupture), .88 pour le facteur 2 (réactions émotives et somatiques), .85 pour le facteur 3 (vie sociale) et .79 pour le facteur 4 (colère contre l'ex-partenaire et inconfort relationnel). Le coefficient pour le score global

se situe à .94. Il faut retenir que plus le score obtenu est élevé, plus l'adaptation est bonne au niveau de ce que mesure la dimension de l'échelle.

Résultats

Ce chapitre se divise en quatre sections. La première section présente une série d'analyses préliminaires qui examinent les liens entre différentes données socio-démographiques et les variables mises à l'étude. La seconde section présente le premier objectif de l'étude en rapportant la distribution des participants à l'intérieur des quatre styles d'attachement et en la comparant à celles de d'autres échantillons. La troisième section s'attarde aux résultats des hypothèses relatives au second objectif de la recherche. L'existence de différences entre les individus des quatre styles au niveau de leur adaptation psychologique et de la nature de leurs attributions y est examinée. Finalement, la dernière section a pour but de vérifier la force des contributions des variables d'attachement et d'attribution à l'explication de l'adaptation psychologique qui suit une rupture conjugale.

Relations entre les Données Socio-Démographiques et les Variables mises à l'Étude

Dans cette section différentes informations socio-démographiques, telles que le sexe, la nature de la garde des enfants, l'initiateur de la rupture, ainsi que le statut actuel des participants seront mises en relation avec les variables d'attribution, d'adaptation et d'attachement. Tout d'abord, sur le plan de la distribution des participants masculins et féminins en fonction de leur style d'attachement, les résultats montrent qu'il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes en ce qui concerne leur style d'attachement [$\chi^2(3, N = 129) = .56, p = .71$]. De plus, aucune différence n'a été observée entre les sujets des quatre styles d'attachement en fonction de la nature de la garde (la garde est au répondant, à l'ex-partenaire ou partagée) [$\chi^2(6, N = 129) = 1.19, p = .98$], l'initiateur de la rupture conjugale [$\chi^2(6, N = 129) = 15.61, p = .94$] et le statut actuel (c'est-à-dire célibataire, en couple, ou remarié), [$\chi^2(9, N = 129) = 1.8, p = .08$].

Par ailleurs, les comparaisons des moyennes révèlent que les femmes présentent un niveau de détresse psychologique significativement plus élevé que celui des hommes sur deux des quatre dimensions de l'Index des Symptômes Psychiatriques. Les femmes obtiennent des cotes d'anxiété (femmes: \underline{M} = 8.44; hommes: \underline{M} = 5.97, $t(124) = 2.27$, $p < .05$) et d'agressivité (femmes: \underline{M} = 4.31; hommes: \underline{M} = 2.86, $t(124) = 1.11$, $p < .05$) supérieures à celles des hommes. En ce qui concerne les attributions, les résultats ne démontrent aucune différence significative entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les attributions de causalité, de responsabilité et de blâme. À l'Échelle d'Adaptation à la Séparation, on remarque que les hommes et les femmes se distinguent uniquement sur une des quatre sous-échelle soit "absence de colère contre l'ex-conjoint". Les hommes obtiennent une moyenne significativement plus élevée que les femmes (hommes: \underline{M} = 30.41; femmes: \underline{M} = 26.25; $t(124) = 3.1$, $p < .01$) ce qui signifie qu'ils expriment moins de colère que les femmes. Cependant, à l'Échelle de Satisfaction de Vie, les hommes apparaissent significativement plus satisfaits que les femmes (femmes: \underline{M} = 18.59; hommes: \underline{M} = 23.0, $t(124) = 2.94$, $p < .01$).

Les participants classés selon le type de garde des enfants (la garde est assumée par le répondant, l'ex-partenaire ou elle est partagée) diffèrent au niveau de leurs attributions de causalité ($F(2,79) = 5.08$, $p < .01$) et de responsabilité ($F(2,79) = 3.71$, $p < .05$). Les tests de comparaison de moyennes (Scheffé) montrent que les individus qui ont la garde des enfants attribuent davantage les causes de leur rupture conjugale à leur ancien(ne) partenaire que ceux dont la garde est confiée à l'ex-conjoint. Les sujets dont la garde des enfants est partagée font plus d'attributions de responsabilité à l'ex-conjoint que ceux qui n'ont pas la garde.

Finalement, les résultats laissent apparaître des différences significatives entre l'identification de l'initiateur de la rupture et une des trois sous-échelle de l'Index des Symptômes Psychiatriques soit la "dépression" ($F(2,122) = 3.73$ $p < .05$). En effet, les tests de comparaison de moyennes (Scheffé) laissent voir que les sujets dont l'ex-partenaire est l'initiateur de la rupture obtiennent un score plus élevé de dépression que ceux ayant initié le processus de rupture. Il existe également des différences significatives au niveau de l'initiateur de la rupture et la sous-échelle "acceptation de la rupture" de l'EAS ($F(2,122) = 5.96$, $p < .01$). À partir des tests de comparaison de moyennes (Scheffé), il ressort que les sujets dont l'initiative de la rupture leur incombe obtiennent un score plus élevé à cette échelle, c'est-à-dire qu'ils acceptent mieux leur rupture que ceux dont l'ex-conjoint fut l'initiateur de la rupture. Les résultats ne laissent apparaître aucune différence significative entre l'initiateur de la rupture et les autres sous-échelles de cette mesure.

Distribution des Participants à l'Intérieur des Quatre Styles d'Attachement

Cette section rapporte la distribution des participants dans chacun des styles d'attachement. De façon générale, la lecture du Tableau 2 laisse voir que 53.5 % de l'échantillon décrivent leur style d'attachement comme étant sécurisant, alors que 46.5% le perçoivent comme non sécurisant. L'hypothèse de départ selon laquelle il y aurait davantage d'individus séparés affichant un style d'attachement non-sécurisant n'est donc pas confirmée. La présente distribution est également comparée à celle obtenue dans deux autres études utilisant le même instrument. Dans l'étude de Bartholomew et Horowitz (1991), l'échantillon est composé de 67 étudiants (40 femmes et 27 hommes), âgés de 18

Tableau 2
Distribution des Participants en Fonction des Quatre Styles d'Attachement

	Sécurisant		Auto-suffisant		Préoccupé		Craintif	
	<u>N</u>	%	<u>N</u>	%	<u>N</u>	%	<u>N</u>	%
Présente étude (<u>N</u> = 129)	69	53.5	15	11.6	21	16.3	24	18.6
Lussier et al., 1995 (<u>N</u> = 323)	163	50.5	32	9.9	71	22	57	17.6
Bartholomew et Horowitz, 1990 (<u>N</u> = 77)	36	46	14	17.7	11	14	16	20.2
Boisvert et al., sous presse (<u>N</u> = 516)	329	63.8	57	11	102	19.8	28	5.4
Pistole, 1995 (<u>N</u> = 118)	34	29	14	12	22	18.8	47	40.2

à 22 ans et inscrits à un cours d'introduction à la psychologie. Dans l'étude de Lussier, Caron et Sabourin (1995), les participants sont 197 adultes québécois francophones (146 femmes et 51 hommes) dont l'âge moyen se situe à 18 ans. L'échantillon de Boisvert, Lussier, Sabourin et Valois (sous presse) se compose de 258 couples vivant en cohabitation. Finalement l'étude de Pistole (1995) se compose de 118 étudiants (83

femmes et 35 hommes) ayant vécu la rupture d'une relation amoureuse importante au cours des 12 derniers mois. Globalement, on observe un certain nombre de similitudes entre les pourcentages de distribution obtenus dans le cadre de cette étude et ceux des échantillons comparatifs. Au niveau des individus de style sécurisant le pourcentage obtenu dans la présente étude est comparable à ceux obtenus par Lussier et al. (1995) et légèrement au-dessus de ceux rapportés par Bartholomew et Horowitz (1991). Le pourcentage d'individus de style sécurisant rapportés par Pistole (1995) est considérablement plus bas que les pourcentages obtenus lors des études comparatives. Finalement, l'étude de Boisvert et al. (sous presse) rapporte un pourcentage de sécurisant nettement supérieur à ceux des autres études. En ce qui concerne la représentation du style auto-suffisant de cette étude, leur pourcentage se situe en deçà de ceux obtenus par Bartholomew et Horowitz (1991). Le pourcentage obtenu lors de la présente étude est le même que celui rapporté par Boisvert et al. (sous presse) et se compare à celui de Pistole (1995). Le pourcentage obtenu dans le cadre de l'étude de Lussier et al. (1995) se situe en deçà de tous les autres. Le pourcentage d'individus du style préoccupé de notre étude est légèrement plus élevé que celui rapporté par Bartholomew et Horowitz (1991). Ces résultats (présente étude; Bartholomew et Horowitz, 1991) sont cependant en dessous de ceux obtenus lors des études comparatives qui obtiennent des pourcentages qui se regroupent autour de 20%. Finalement, en ce qui concerne les individus de style craintif de notre étude, on constate que le pourcentage est comparable à ceux de Bartholomew et Horowitz (1991) et de Lussier et al. (1995). Boisvert et al. (sous presse), ainsi que Pistole (1995) obtiennent des pourcentages que l'on pourrait qualifier d'extrêmes c'est-à-dire beaucoup plus bas et beaucoup plus élevés que ceux des autres études.

Style d'Attachement, Attributions et Adaptation Psychologique

Avant de présenter les analyses correspondant à chacune des hypothèses de recherche, il y a lieu de jeter un regard succinct sur les relations entre les différentes variables dépendantes, c'est-à-dire entre les indices d'Adaptation à la Séparation, les indices de Détresse Psychologique et la Satisfaction de Vie. Pour plus de détail, les coefficients de corrélation sont rapportés au Tableau 3. Pour débiter, on remarque une corrélation négative significative entre l'Échelle d'Adaptation à la Séparation (ainsi que ses sous-échelles) et l'Index des Symptômes Psychiatriques (ainsi que les sous-échelles), les r varient entre $-.28$ et $-.73$. Ainsi, plus les sujets obtiennent des scores élevés d'adaptation aux échelles de l'EAS, moins il semblent vivre de la détresse psychologique. Par ailleurs, l'Échelle de Satisfaction de Vie est corrélée à l'ISP et à ses sous-échelles de façon négative significativement (r varient de $-.38$ à $-.50$) chez les femmes, ce qui n'est pas le cas chez les sujets masculins. On peut donc voir que plus les participantes semblent vivre de la détresse psychologique, moins ils sont satisfaites de leur vie. Finalement, l'Échelle d'Adaptation à la Séparation, ainsi que ses sous-échelles sont positivement corrélés à l'Échelle de Satisfaction de Vie (r varient entre $.29$ et $.56$).

La première hypothèse stipulait que les individus dont le style d'attachement est sécurisant auraient une meilleure adaptation que les individus des styles auto-suffisant, craintif et préoccupé. Puisque les analyses précédentes montrent la présence de corrélations significatives entre les différentes variables dépendantes, un test multivarié (Manova) a donc été conduit sur l'ensemble des mesures d'adaptation à la séparation (ISP, Échelle de satisfaction de vie, EAS) en fonction des styles d'attachement. Les résultats témoignent de l'existence d'un effet de groupe significatif [$F = (27, 333) = 3.14, p < .0001$].

Tableau 3
Corrélations entre les Indices d'Adaptation à la Séparation,
la Satisfaction de Vie et les Indices de Détresse Psychologique

	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. ÉAS ¹ Score global	.81	.84	.70	.56	-.74	-.55	-.62	-.51	.53
2. Difficulté d'acceptation		.51	.37	.30	-.46	-.28	-.37	-.31	.29
3. Réactions somatiques			.58	.42	-.72	-.67	-.56	-.57	.54
4. Isolement				.21	-.61	-.39	-.48	-.35	.56
5. Colère ISP					-.40	-.33	-.47	-.28	.30
6. Dépression						.71	.68	.61	-.52
7. Anxiété							.53	.65	-.39
8. Agressivité								.41	-.48
9. Problèmes cognitifs									-.38
10. Satisfaction de vie									

Note. $r < .22$, $p < .05$ $r > .22$ et $r < .29$, $p < .01$ $r > .29$, $p < .001$.

ÉAS = Échelle d'adaptation à la séparation. ISP = Index des symptômes psychiatriques.

¹Un score élevé à cette échelle et aux quatre sous-échelles indiquent une bonne adaptation à la séparation.

Suite à ces résultats, des tests univariés (Anova) ont été effectués pour chacune des variables dépendantes. Les moyennes pour chaque échelle et sous-échelle (selon le style d'attachement) sont présentés au Tableau 4.

D'abord une analyse de variance a été effectuée sur le score global de l'Échelle d'adaptation à la séparation (EAS) ainsi que sur chacune des quatre sous-échelles. Les résultats démontrent un effet significatif pour le score global [$F(3, 123) = 6.69, p < .01$] et pour les sous-échelles "absence de réactions émotives et somatiques" [$F(3,123) = 8.05, p < .001$] et "vie sociale" [$F(3,123) = 18.40, p < .001$].

Les tests de Student-Newman-Keuls suggèrent l'existence d'une différence significative entre les individus de style sécurisant ($M = 243.76$) et ceux des styles préoccupé ($M = 207.17$) et craintif ($M = 217.3$) ainsi qu'entre les individus de style auto-suffisant ($M = 239$) et ceux de style préoccupé ($M = 207.17$), pour le score global de l'EAS. Les individus de style sécurisant sont donc plus adaptés à leur rupture que ceux des styles préoccupé et craintif. Il en est de même pour les individus de style auto-suffisant qui sont plus adaptés que ceux de style préoccupé.

À la sous-échelle "absence de réactions émotives et somatiques," les individus du style sécurisant ($M = 45.36$) obtiennent un score significativement plus élevé, c'est-à-dire qu'ils affichent moins de réactions émotives et somatiques que ceux des styles préoccupé ($M = 38.19$) et craintif ($M = 36.71$). Le groupe auto-suffisant ($M = 45.07$) obtient également un score significativement plus élevé que les groupes préoccupé ($M = 38.19$) et craintif ($M = 36.71$), ce qui signifie que les individus dont le style d'attachement est auto-suffisant éprouvent moins de réactions émotives et somatiques que ceux des groupes préoccupé et craintif.

Tableau 4
 Comparaison des Indices d'Adaptation Psychologique
 en Fonction des Styles d'Attachement

Indices d'adaptation	Styles d'attachement				<i>F</i>
	Sécurisant	Auto-suffisant	Préoccupé	Craintif	
ÉAS					
Score global	243.76a	239.0ac	207.17b	217.3bc	6.69**
Acceptation de la rupture	61.62	62.87	54.76	56.42	1.75
Réactions somatiques ¹	45.36a	45.07a	38.19b	36.71b	8.06***
Vie sociale ²	47.87a	42.20c	35.0b	40.08bc	18.40***
Colères ³	28.14	28.47	26.0	24.46	2.25
ISP					
Dépression	9.54a	10.07a	15.48b	14.0b	6.55***
Anxiété	7.09	6.40	9.96	9.80	3.24*
Agressivité	3.51	4.0	4.58	5.19	2.25
Problèmes cognitifs	3.25ad	2.00a	5.33bc	4.04cd	6.53***
Satisfaction de vie	21.742a	17.47b	16.09b	17.54b	6.70***

Note. Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre sont significativement différentes entre elles au test SNK ($p < .05$).

ÉAS = Échelle d'adaptation à la séparation. ISP = Index de symptômes psychiatriques

¹Le libellé intégral de ce facteur est: Absence de réactions émotives et somatiques. ²Le libellé intégral de ce facteur est: Reconstruction de la vie sociale. ³Le libellé intégral de ce facteur est: Absence de colère contre l'ex-partenaire et inconfort relationnel

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Finalement, à la sous-échelle "reconstruction de la vie sociale", le groupe sécurisant ($\underline{M} = 47.87$) obtient un score significativement plus élevé que les groupes préoccupé ($\underline{M} = 35.0$), craintif ($\underline{M} = 40.08$) et auto-suffisant ($\underline{M} = 42.2$). Il apparaît donc que les individus de style sécurisant s'investissent davantage dans leur vie sociale que ceux des autres styles.

Les analyse univariées qui ont été menées sur l'index des symptômes psychiatriques (ISP) montrent des effets de groupe significatifs au niveau des sous-échelles "dépression" [$F(3,123) = 6.55, p < .001$], "anxiété" [$F(3,123) = 3.24, p < .05$] et "problèmes cognitifs" [$F(3,123) = 6.53, p < .001$].

Aux sous-échelles de l'indice des symptômes psychiatriques, les tests de Student-Newman-Keuls démontrent la présence de différences significatives à la sous-échelle "dépression" entre les individus des styles sécurisant ($\underline{M} = 9.54$) et ceux des styles préoccupé ($\underline{M} = 15.48$) et craintif ($\underline{M} = 14$) ainsi qu'entre les individus de style auto-suffisant ($\underline{M} = 10.07$) et ceux des styles préoccupé ($\underline{M} = 15.48$) et craintif ($\underline{M} = 14$). Il apparaît donc que les individus des styles sécurisant démontrent moins de symptômes de dépression que ceux des style préoccupé. On observe le même phénomène chez les individus de style auto-suffisant par rapport à ceux des styles préoccupé et craintif.

Pour la sous-échelle "problèmes cognitifs", on observe la présence de différences significatives entre les groupes sécurisant ($\underline{M} = 3.25$) et préoccupé ($\underline{M} = 5.33$). Les individus de style sécurisant rapportent moins de problèmes cognitifs que ceux de style préoccupé. Finalement les individus de style auto-suffisant ($\underline{M} = 2.00$) se distinguent significativement en affichant moins de problèmes cognitifs que ceux des groupes

préoccupé ($\underline{M} = 5.33$) et craintif ($\underline{M} = 4.04$).

Pour ce qui est de l'échelle de satisfaction de vie, on observe un effet significatif pour le score global, [$F(3,123) = 6.70, p < .001$]. Le test de Student-Newman-Keuls démontre que le groupe sécurisant ($\underline{M} = 21.72$) obtient un score significativement plus élevé que les groupes auto-suffisant ($\underline{M} = 17.47$), préoccupé ($\underline{M} = 16.09$) et craintif ($\underline{M} = 16.35$). Les individus de style sécurisant sont plus satisfait de leur vie que ceux des autres styles.

Ces résultats supportent la première hypothèse selon laquelle les individus dont le style d'attachement est sécurisant montrent une meilleure adaptation psychologique que des styles craintif et préoccupé. Par ailleurs, les résultats démontrent que les individus dont le style d'attachement est auto-suffisant affichent, à l'instar des individus sécurisants, une meilleure adaptation psychologique que les individus des autres styles.

La seconde hypothèse stipulait que les individus du style d'attachement sécurisant feront moins d'attributions de causalité, de responsabilité et de blâme à leur ex-partenaire que ceux des styles préoccupé, craintif et autosuffisant. Un test multivarié (Manova) a été effectué sur les trois échelles du questionnaire sur les styles attributionnel en fonction des styles d'attachement. Les résultats obtenus démontrent l'absence d'un effet de groupe significatif pour cette mesure [$F(3, 123) = 0.36, p < .78$].

Les tests de Student-Newman-Keuls suggèrent l'existence de différences significatives sur une des trois échelles du questionnaire d'attributions. Au niveau du blâme, les individus de style préoccupé ($\underline{M} = 5.38$) diffèrent significativement

Tableau 5
Corrélations entre les Attributions de Causalité, de Responsabilité et de Blâme et les
Indices d'Adaptation à la Séparation, la Satisfaction de Vie et les Indices de Détresse
Psychologique

	Causalité	Responsabilité	Blâme
ÉAS			
Difficulté d'acceptation	.04	-.12	-.27**
Réactions somatiques	-.02	-.16	-.19*
Vie sociale	.02	-.09	-.05
Colère	-.18*	-.26**	-.29***
ISP			
Dépression	.13	.26**	.21*
Anxiété	.14	.11	.19*
Agressivité	.05	.17	.17
Problèmes cognitifs	.10	.06	.08
Satisfaction de vie	-.04	-.21*	-.06

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

de ceux des groupes auto-suffisant ($M = 4.43$) et craintif ($M = 4.54$). Ainsi, les individus de style préoccupé émettent davantage d'attribution de blâme à leur ex-partenaire que ceux des styles auto-suffisant et craintif. Par contre, les participants du style sécurisant ne diffèrent pas de ceux des trois styles non sécurisants au niveau des attributions émises pour expliquer la rupture conjugale. La seconde hypothèse n'est donc

pas supportée malgré l'obtention de résultats intéressants.

La troisième hypothèse stipulait que les individus qui feront des attributions à soi auront une meilleure adaptation psychologique que ceux qui feront des attributions à l'ex-partenaire. Les coefficients de corrélation entre les mesures d'attribution et les mesures d'adaptation (EAS, ISP, échelle de satisfaction de vie) sont rapportés au Tableau 5.

Il est important de rappeler au lecteur qu'un score élevé à l'EAS signifie qu'il y a absence de symptôme. L'interprétation des résultats sera formulée de façon à simplifier la lecture. L'examen de la matrice de corrélations révèle la présence de coefficients significatifs entre les attributions de causalité, de responsabilité et de blâme et l'Échelle d'Adaptation à la Séparation. Plus spécifiquement, il appert que plus les individus émettent d'attributions de causalité à l'ex-partenaire plus il y a de colère contre ce dernier (moins le score est élevé sur ce facteur), donc moins bonne est l'adaptation. En ce qui a trait aux attributions de responsabilité, les résultats révèlent que plus il y a d'attributions de responsabilité à l'ex-partenaire, plus il y a de colère contre celui-ci donc un niveau plus faible d'adaptation. Pour ce qui est du blâme, on remarque que plus il y a de blâme à l'ex-partenaire, moins il y a de facilité d'acceptation de la rupture (facteur 1) donc moins d'adaptation. On constate également que plus il y a de blâme formulé à l'ex-partenaire, plus il y a de réactions émotives et somatiques donc moins d'adaptation. Finalement, les résultats démontrent que plus il y a de blâme à l'ex-partenaire, plus il y a de colère contre ce dernier et d'inconfort relationnel donc un plus faible niveau d'adaptation.

À l'Indice des Symptômes Psychiatriques, les résultats révèlent la présence de coefficients significatifs entre les attributions de responsabilité et de blâme et deux des

quatre sous-échelles de l'ISP. Ainsi, plus il y a d'attributions de responsabilité à l'ex-partenaire, plus il y a présence de symptômes de dépression. Plus les individus font des attributions de blâme à l'ex-partenaire, plus ils ont des cotes élevées de dépression. Enfin, plus les répondants font des attributions de blâme à l'ex-partenaire, plus ils obtiennent des cotes élevées d'anxiété.

Pour ce qui est de l'Échelle de Satisfaction de Vie, il y a présence d'un coefficient significatif au niveau cette mesure et les attributions de responsabilité. En effet, plus les gens ont recours à des attributions de responsabilité à l'ex-partenaire, moins ils se disent satisfaits de leur vie ($r(N = 124) = -.21, p < .05$). En somme, la troisième hypothèse prédisant un lien positif entre les attributions à soi et l'adaptation post-rupture se trouve confirmée pour les coefficients de corrélation qui atteignent le seuil de signification. Toutefois, il faut retenir qu'un grand nombre de corrélations ne sont pas significatives.

Le Rôle de l'Attachement et des Attributions dans l'Explication de l'Adaptation Post-rupture

Des analyses de régression de type hiérarchique ont été effectuées dans le but de déterminer la contribution des styles d'attachement (étape 1) et des attributions (étape 2) à l'explication des indices d'adaptation à la rupture. Pour les besoins de ces analyses, la mesure dimensionnelle de l'attachement (sécurisant-évitant, ambivalent) qui produit des scores par intervalle a été utilisée.

Les dimensions d'attachement (sécurisant-évitant et ambivalent) ainsi que les types d'attribution (cause, responsabilité, blâme) ont tenu lieu de variables indépendantes

et les différents indices d'adaptation post-rupture (EAS, ISP, Échelle de Satisfaction de Vie) représentent respectivement les variables dépendantes. Les Tableaux 6 à 8 présentent les coefficients de régression standardisés (Bêta) des variables indépendantes et les pourcentages de variance expliquée pour chacun des indices d'adaptation.

Concernant les quatre dimensions de l'Échelle d'Adaptation à la Séparation, le Tableau 6 montre que l'ensemble des variables d'attachement contribuent à expliquer 7% de la variance associée au facteur "acceptation". À l'étape 2, les variables d'attributions expliquent de façon significative 9% de variance supplémentaire [$F(5, 112) = 4.42, p < .01$]. Plus spécifiquement, les contributions uniques permettent de voir que plus les individus obtiennent une cote élevée à l'échelle d'attachement ambivalent moins ils acceptent la rupture. Également, plus ces derniers blâment leur ex-partenaire, moins ils acceptent la rupture.

À la sous-échelle "absence de réactions émotionnelles et somatiques" les variables d'attachement permettent d'expliquer 14% de la variance associée à ce facteur. À l'étape 2, les variables d'attributions ajoutent significativement 5% de variance supplémentaire [$F(5, 112) = 2.56, p < .05$]. De façon plus précise, les contributions uniques démontrent que plus les individus obtiennent des cotes élevées aux échelles d'attachement ambivalent ou évitant, plus ils ont de réactions émotionnelles et somatiques.

En ce qui a trait à la prédiction de la sous-échelle "vie sociale", l'ensemble des variables d'attachement viennent expliquer 41% de la variance associée à ce facteur, alors qu'à la seconde étape les variables d'attributions augmentent de manière non significative de 3% l'explication de la variance. Les contributions uniques permettent de voir que les

Tableau 6
Régression Hiérarchique des Attributions et des Styles d'Attachement
sur l'Échelle d'Adaptation à la Séparation

	Difficultés d'acceptation			Réactions émotives et somatiques			Vie sociale			Absence de colère		
Étape 1	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t
Attachement	.07			.14			.41			.07		
évitant		-.06	-.68		-.29	-3.3***		-.59	8.1***		-.25	-2.8**
anxieux		-.20	-2.3*		-.18	-2.01*		-.18	-2.5**		-.05	-.57
	F (2.15) = 4.02*			F (2.15) = 9.38***			F (2.15) = 40.45***			F (2.15) = 4.49**		
étape 2	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t
Attribution	.16a			.19a			.44			.19a		
causalité		.17	1.8		.09	1.02		.13	1.68		-.07	-.76
responsabilité		.06	.49		-.16	-1.3		-.18	-1.9		-.13	-1.08
blâme		-.37	-3.1**		-.13	-1.07		.03	.33		-.21	-1.8
	F(5, 112) = 4.41**			F(5, 112) = 5.44*			F(5, 112) = 17.72***			F(5, 112) = 5.25***		

Note. L'apparition de la lettre "a" à l'étape 2 témoigne d'une augmentation significative du R².

* p< .05. ** p< .01. *** p< .001.

individus qui obtiennent des cotes élevées à l'échelle ambivalent sont moins engagés dans une vie sociale, donc ils sont plus isolés. On observe le même phénomène chez les personnes qui obtiennent une cote élevée d'attachement évitant.

L'ensemble des variables d'attachement contribuent à expliquer 7% de la variance associée au facteur "absence de colère contre l'ex-partenaire". À l'étape 2, les variables attributions contribuent à expliquer significativement 12% de variance supplémentaire [$F(5, 112) = 5.42, p < .001$]. Finalement, les contributions uniques indiquent que plus les individus cotent fort à l'échelle évitant moins la cote est élevée sur l'indice "absence de colère contre l'ex-partenaire", c'est-à-dire plus la colère est présente chez eux.

Pour ce qui a trait à l'Index des Symptômes Psychiatriques, le Tableau 7 illustre que l'ensemble des variables d'attachement contribuent à expliquer 14% de la variance associée à la sous-échelle "dépression". À l'étape 2, les variables d'attributions viennent expliquer de façon significative 7% de variance supplémentaire [$F(5, 104) = 2.98, p < .05$]. Plus précisément, les contributions uniques révèlent que plus les individus obtiennent des cotes élevées à l'échelle évitant ou à l'échelle ambivalent plus ils éprouvent de symptômes associés à la dépression. Il apparaît également que plus les personnes attribuent la responsabilité à l'ex-partenaire, plus ils sont dépressifs.

L'ensemble des variables d'attachement contribuent à expliquer 18% de la variance associée au facteur "anxiété" de l'ISP. Les variables d'attributions ajoutent de manière non significative 4% de variance supplémentaire [$F(5, 110) = 1.80, ns$]. Plus spécifiquement, les contributions uniques laissent voir que plus les personnes cotent fort à l'échelle évitant plus ils démontrent de symptômes d'anxiété. De même façon, ceux qui

Tableau 7

Régression Multiple des Attributions et des Styles d'Attachement sur l'Adaptation Psychologique

	Dépression			Anxiété			Agressivité			Problèmes cognitifs		
Étape 1	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t
Attachement	.14			.18			.14			.06		
sécurisant- évitant		.22	2.41*		.26	2.9**		.25	2.8**		.12	1.3
anxieux- ambivalent		.23	2.6**		.27	3.1**		.23	2.6**		.19	1.9
	F (2,107) = 8.84***			F (2,113) = 12.34***			F (2,114) = 9.56***			F (2,114) = 3.75*		
Étape 2	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t	R ²	Beta	t
Attributions	.21a			.22			.18			.07		
causalité		.03	.30		.07	.78		-.03	-.34		.07	.66
responsabilité		.24	1.97*		.009	.08		.14	1.2		.05	.41
blâme		.02	.33		.15	1.29		.06	.52		.007	.05
	F (5,110) = 5.52*			F(5,110) = 6.12***			F(5,111) = 4.75***			F (5,111) = 1.72, ns		

Note. L'apparition d'une lettre à l'étape 2 témoigne d'une augmentation significative.

* $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$.

obtiennent des cotes élevées à l'échelle ambivalent se montrent plus anxieux.

L'ensemble des variables d'attachement contribuent à expliquer 14% de la variance associée au facteur "agressivité". À la seconde étape, les variables d'attributions expliquent de manière non significative 4% de variance supplémentaire [$F(5, 111) = 1.46$, ns]. Les contributions uniques indiquent plus les cotes des individus sont élevées à l'échelle d'attachement évitant, plus ils manifestent de signes d'agressivité ce qui s'observe également chez les personnes dont la cote à l'échelle ambivalent est élevée.

Au facteurs "problèmes cognitifs", l'ensemble des variables d'attachement contribuent à expliquer 6% de la variance associée à ce facteur. Les variables d'attributions viennent expliquer de manière non significative 1% de variance supplémentaire [$F(5, 111) = .41$, ns]. Les contributions uniques spécifient que plus les cotes des individus sont élevées à l'échelle ambivalent, plus ils éprouvent de problèmes cognitifs.

À l'Échelle de Satisfaction de Vie, le Tableau 8 révèle que l'ensemble des variables d'attachement expliquent 21% de la variance associée à cette mesure alors que les variables attributions ajoutent de façon significative 10% de variance supplémentaire [$F(5, 110) = 4.98$, $p < .01$]. Les contributions uniques précisent que plus les individus présentent un attachement évitant, moins ils sont satisfaits de leur vie, de même que ceux qui attribuent à leur ex-partenaire la responsabilité de leur rupture.

Tableau 8
Régression Hiérarchique des Attributions et des Styles d'Attachement sur
l'Échelle de Satisfaction de Vie.

Satisfaction de vie			
Étape 1	R ²	Bêta	t
Attachement	.21		
Sécurisant/évitant		-.45	-.5.5***
Anxieux/ambivalent		-.08	-.94
F (2,113) = 15.46, p< .001			
Étape 2	R ²	Bêta	t
Attributions	.31 a		
Causalité		.09	1.13
Responsabilité		-.41	-3.72***
Blâme		-.17	1.49
F (5,110) = 9.83, p< .001			

Note. L'apparition d'une lettre à l'étape 2 témoigne d'une augmentation significative.

* p< .05 ** p< .01 *** p< .001.

Discussion

Le but de cette étude consistait à examiner la nature des relations entre l'attachement, les attributions et l'adaptation psychologique chez les individus qui ont vécu une rupture conjugale. En ce qui concerne la distribution des styles d'attachement, tels que mesurés à l'aide des quatre descriptions de Bartholomew et Horowitz (1991), des différences au niveau du sexe des participants sont rapportées par certains auteurs (Bartholomew et Horowitz, 1991; Scharfe & Bartholomew, 1994; Shaver et al., 1996). À l'instar de Boisvert et al. (sous presse) qui ont utilisé la mesure quadrifide, la présente étude ne rapporte aucune différence significative entre les hommes et les femmes. Des résultats similaires ont été obtenus par d'autres auteurs qui ont utilisé la typologie tripartite (Hazan & Shaver, 1987; Feeney & Noller, 1990). La distribution des sujets dans chacun des quatre styles correspond sensiblement à la distribution rapportée par Bartholomew et Horowitz (1990) et est également comparable à celle d'échantillons québécois (Boisvert et al., sous presse; Lussier & al., 1995). Contrairement à ce qu'il était escompté et à l'encontre des résultats de Davis et Kirkpatrick (1990, cité dans Mikulincer & Erev, 1991) selon lesquels les hommes de style anxieux/ambivalents et les femmes de style évitant montrent un plus haut taux de rupture conjugal et donc une fréquence plus élevée de rupture chez les individus des styles non-sécurisants, les pourcentages d'individus de ces styles (auto-suffisant, préoccupé et craintif) dans la présente étude ne sont pas plus élevés que ceux des échantillons comparatifs. Nous croyons que l'absence de représentativité des sujets de style non-sécurisant peut s'expliquer par notre méthode de recrutement. Compte tenu qu'il y avait plus d'individus de style sécurisant dans notre étude que dans les autres échantillons, il est plausible de croire que les individus de style sécurisant se portant mieux, étaient plus enclins à vouloir participer à ce type d'étude. De façon contraire, les individus des styles non-sécurisants, ne jouissant pas de la même adaptation à leur rupture

seraient plus rébarbatifs lorsque sollicités pour s'impliquer dans une étude qui porte précisément sur leur état. D'autres explications peuvent également être envisagées. Il est démontré que les individus de style sécurisant sont plus enclins à rechercher du support et du soutien lors de situations émotionnellement stressantes (Kobak & Sceery, 1988; Mikulincer et al., 1993). Il est pertinent de croire que l'idée de participer à une étude peut être perçue, par les individus de ce style, comme une occasion de comprendre un peu plus ce qui leur arrive de bénéficier en quelque sorte d'une certaine forme d'aide.

Le deuxième objectif de cette étude consistait à examiner les différences entre les individus au niveau de leur adaptation psychologique en regard de leur style d'attachement et de leurs processus cognitifs (attributions). Trois hypothèses étaient liées à cet objectif.

La première hypothèse stipulait que les individus du style d'attachement sécurisant auraient une meilleure adaptation que les sujets des styles préoccupé, craintif et auto-suffisant. À l'instar de Pistole (1995) qui a démontré que les individus de style sécurisant présentent plus d'expériences émotionnelles positives suite à leur rupture que les individus des styles préoccupé et craintif, nos résultats permettent d'établir l'existence d'un lien entre ce style d'attachement et l'adaptation qui suit une rupture conjugale. Plus spécifiquement, la présente étude révèle que les individus de style sécurisant présentent moins de réactions émotives et somatiques que ceux des styles craintif et qu'ils sont plus engagés dans une vie sociale que ces derniers. De plus, ils éprouvent moins de problèmes cognitifs et moins de symptômes associés à la dépression que les individus du style préoccupé et se prétendent plus satisfaits de leur vie que les individus de ce style. D'autres auteurs ont obtenu des résultats qui abondent dans le même sens. En effet, les résultats obtenus par Kobak et Sceery (1988) révèlent que l'attachement sécurisant est

associé à une régulation efficace des émotions lors de situations de détresse. Mikulincer et al. (1993) évoquent chez les individus de style sécurisant, leur capacité à composer avec les événements traumatisants en utilisant des stratégies centrées sur la recherche de support. Toujours dans cet ordre d'idées, Mikulincer et al. (1990) ont démontré, lors d'une étude portant sur les styles d'attachement et la peur de la mort comme situation traumatisante, que les individus dont le style d'attachement est préoccupé manifestent plus de détresse que ceux de style sécurisant et de la même façon, les individus dont le style d'attachement est évitant éprouvent eux aussi plus de détresse de séparation que ceux de style sécurisant. Il apparaît donc que les caractéristiques inhérentes au style d'attachement sécurisant favorise l'adaptation à la rupture. Cependant, les résultats de la présente étude révèlent également que les individus dont le style d'attachement est auto-suffisant sont, selon certains aspects, comparables aux individus de style sécurisant. En effet au niveau de l'adaptation globale des réactions émotionnelles et somatiques, des symptômes de dépression et des problèmes cognitifs leurs résultats ne diffèrent pas de ceux obtenus par les individus de style sécurisant. Toutefois, lorsqu'il est question de satisfaction générale face à la vie, les individus de style auto-suffisant rejoignent les rangs auprès de ceux des styles préoccupé et craintif. On peut vraisemblablement présumer que ces résultats s'expliquent par des particularités propres aux individus auto-suffisants. En effet, leur propension à se couper de leurs sentiments et à nier leurs émotions pourrait peut-être justifier leur adaptation apparente et le peu de détresse qu'ils semblent ressentir. Par ailleurs, leur désir de se suffire à eux-mêmes pourrait également contribuer à expliquer l'absence ou la négation d'expériences émotionnelles négatives suite à la perte du partenaire. Cependant, lorsque questionnés sur la satisfaction qu'ils éprouvent de leur vie, leurs résultats sont comparables aux individus peu adaptés. Il est donc plausible de penser que les individus au style d'attachement auto-suffisant peuvent démontrer une

certaine forme d'adaptation, alors qu'à un niveau général, ils ne sont pas vraiment satisfaits de leur vie, ce qui n'est pas le cas chez les individus de style sécurisant chez qui l'adaptation est cohérente avec la satisfaction de vie.

Les résultats de la seconde hypothèse, selon laquelle les individus du style d'attachement sécurisant feront moins d'attributions de causalité, de responsabilité et de blâme à leur ex-partenaire que ceux des styles préoccupé, craintif et autosuffisant, ne permettent d'établir qu'un seul lien significatif entre le style d'attachement et la nature des attributions, soit au niveau des attributions de blâme ce qui ne permet pas de supporter cette hypothèse. Ainsi, les individus de style préoccupé émettent davantage d'attribution de blâme à leur ex-partenaire que ceux des styles auto-suffisant et craintif. Une récente étude de Collins (1996) a mis systématiquement en relation l'attachement et les attributions en posant l'hypothèse que les adultes, des différents styles d'attachement, viendront expliquer et interpréter les événements de façon consistante avec leurs attentes et leurs croyances par rapport à eux et aux autres. À l'encontre des résultats obtenus lors de la présente étude, ces résultats établissent l'existence de liens entre les style d'attachement et les attributions. Il demeure cependant certaines similitudes au niveau des résultats obtenus par Collins (1996) et ceux de la présente étude. Selon l'étude de Collins (1996), les individus dont le style d'attachement est préoccupé envisagent leur conjoint de façon négative et interprètent négativement les événements. La présente étude démontre, pour sa part, que les individus dont le style d'attachement est préoccupé émettent davantage d'attributions de blâme à l'égard de leur ex-partenaire ce qui rejoint manifestement les résultats de Collins (1996). Cet auteur obtient d'autres résultats significatifs notamment chez les individus dont le style d'attachement est sécurisant. Ces derniers, et ce conséquemment à leur modèle optimiste de soi et des autres, sont peu enclins à interpréter

les actions de leur conjoint comme des façons de rejeter l'intimité et ils s'expliquent les événements en minimisant l'impact négatif. Toujours selon ces résultats (Collins, 1996), les individus dont le style d'attachement est évitant produisent des explications semblables à celles des individus de style préoccupé. De manière générale, Collins (1996) rapportent que les individus qui sont préoccupés par l'idée de vivre du rejet, et ce indépendamment de la qualité de la relation, interprètent les comportements de leur partenaire plus négativement. Cet auteur ajoute que le confort avec l'intimité et l'interdépendance (associé au style sécurisant) n'est pas lié aux attributions pour ce qui concerne son échantillon, ce qui rejoint un peu nos résultats. Le peu de résultats significatifs lors de la présente étude pourrait peut-être trouver une explication raisonnable.

Une étude de Hazan et Hutt (1990, cité dans Kirkpatrick & Davis, 1994) révèle que près de 25% des individus provenant de deux échantillons différents rapportent un changement (durant l'âge adulte) au niveau de leur style d'attachement. Les principaux changements observés étant d'un style non-sécurisant vers le style sécurisant. Nous croyons que le contexte de la rupture influence d'une façon ou d'une autre les perceptions des individus et ce, sans égard à leur style d'attachement. Plus précisément, nous estimons qu'un tel événement pourrait influencer négativement les perceptions des individus de style sécurisant sans toutefois les amener à s'identifier à un autre style d'attachement. En ce sens une étude de Hazan et Hutt (1993, cité dans Shaver & Norman, 1995) conduite auprès de jeunes adultes lors de l'entrée au collège, propose un modèle explicatif similaire. Cette étude (Hazan & Hutt, 1993, cité dans Shaver & Norman, 1995) révèle que chez les individus de style anxieux et évitant, qui rapportaient se sentir mieux suite à leur départ de la maison, on observe ultérieurement une baisse au niveau bien-être psychologique à l'opposé des individus de style sécurisant chez qui le

patron semble inversé. Selon nous, le contexte particulier de la rupture conjugale pourrait déstabiliser provisoirement les activités cognitives des individus de style sécurisant au profit de cognitions généralement associées aux styles non-sécurisants. Il aurait été intéressant de réévaluer les attributions des individus de style sécurisant à plus long terme. Nous présumons que les résultats obtenus auraient été différents. Il est plausible de croire que suite à une plus longue période de temps, l'individu de style sécurisant réintégrerait un style attributionnel qui serait davantage en concordance avec son style d'attachement (sécurisant), c'est-à-dire en ayant une vision plus positive donc différente de celle des individus des styles non-sécurisants. Selon nous, la différence principale entre les individus des styles sécurisant et non-sécurisant réside dans la capacité des premiers (à plus long terme) à donner un autre sens à la rupture que celui engendré par la crise.

En ce qui concerne la troisième hypothèse selon laquelle les individus qui feront des attributions à soi auront une meilleure adaptation que ceux qui feront des attributions à l'ex-partenaire, les résultats révèlent l'existence de liens significatifs entre les attributions émises et l'adaptation psychologique qui suit une rupture conjugale. En effet il appert que plus les individus émettent d'attributions de causalité à l'ex-partenaire, plus ils vivent de la colère. Le même scénario se produit alors que les attributions de la responsabilité à l'ex-partenaire conduisent à une présence accrue de symptômes de dépression. Finalement plus les individus attribuent le blâme à l'ex-partenaire, plus ils éprouvent de réactions émotives et somatiques, d'inconfort relationnel et d'anxiété. Ils ont moins de facilité à accepter la rupture et ils se déclarent moins satisfaits de leur vie ce qui est étroitement lié à un faible niveau d'adaptation psychologique. Il faut rappeler que l'échelle de réponse de notre mesure d'attribution est bipolaire (un des pôles correspondant aux attributions à soi et l'autre évaluant les attributions à l'ex-partenaire). Par conséquent, les résultats

précédant peuvent être interprétés de la façon suivante: plus les individus émettent des attributions à eux-mêmes, plus les cotes aux différents indices d'adaptation sont positives.

En se référant à la documentation volumineuse qui porte sur les attributions des couples (que ce soit en fonction des comportements des conjoints, des conflits, ou de la satisfaction relationnelle), on constate la présence d'éléments qui concordent avec les résultats obtenus lors de la présente étude. Des auteurs, que l'on peut qualifier de spécialiste dans le domaine (Bradbury & Fincham, 1990; Fincham & Bradbury, 1992), ont rapporté que plus un conjoint attribue la responsabilité des conflits à son partenaire moins il est adapté dans sa relation de couple. D'autres auteurs (Holtzworth-Munroe & Jacobson, 1985; Madden & Janoff-Bulman, 1981) soutiennent que les individus qui assignent le blâme à leur partenaire ont tendance à rapporter davantage d'insatisfaction conjugale. Une étude conduite par des chercheurs québécois (Laughrea et al., 1992) révèle que les attributions du partenaire masculin qui vise à rendre responsable sa partenaire et à la blâmer pour rendre compte de leurs difficultés, contribuent à expliquer son insatisfaction conjugale (tel que mesuré deux ans plus tard). Les résultats de la présente étude, qui rejoignent ceux des études précédemment décrites, permettent de voir 1) que la persistance de ce type de schème attributionnel, qui joue un rôle dans l'insatisfaction conjugale, semble persister lors du processus d'adaptation à la rupture, et 2) qu'il est intimement lié à des affects négatifs et à une faible adaptation qu'elle soit conjugale ou suivant l'éclatement du couple. La mesure utilisée dans le cadre de la présente étude est toutefois différente de celles utilisées lors d'études sur les attributions et la séparation de par sa plus grande ressemblance aux mesures utilisées dans les études sur le couple qui sont selon nous, plus stables et plus largement utilisées. L'opérationnalisation du concept d'attribution interactionnelle est déficiente et peu soutenue par des études

théoriques s'éloignant même des modèles cognitifs contemporains du fonctionnement conjugal comme celui proposé par Fincham et Bradbury (1987). Il apparaît important de mentionner que l'on retrouve encore beaucoup de disparités dans les instruments de mesure et le contenu des catégories d'attributions et, de ce fait, dans les résultats rapportés par les différents auteurs sur le sujet. Les résultats obtenus dans le cadre de la présente recherche s'apparentent peu aux résultats obtenus par les quelques chercheurs qui se sont attardés aux attributions dans le contexte spécifique de la rupture. En effet, ces études (Hortasçu, 1989; Lussier & Alain, 1986; Newman & Langer, 1981, Stephen, 1987) rapportent des résultats qui, sans infirmer les résultats rapportés ici, prennent d'autres directions. À titre d'exemple, Hortasçu (1989) soutient que le fait d'avoir recours à des attributions qui réfèrent à des éléments extérieurs qui ne concernent ni les partenaires, ni la relation est directement lié à des affects négatifs associés à la rupture.

Le troisième objectif consistait à vérifier si l'attachement et les attributions viendront expliquer une portion significative de la variance associée à l'adaptation post-divorce. Les résultats révèlent que les styles d'attachement contribuent à l'explication de la variance associée à l'adaptation post-divorce. Cependant, les résultats deviennent intéressant lorsque l'on constate des ajouts significatifs à l'explication de la variance associée à l'adaptation post-divorce par la présence des variables cognitives. En effet, on observe que les attributions jouent un rôle dans l'explication de l'adaptation à la séparation qui va au-delà de celui joué par l'attachement puisqu'elles ressortent dans une majorité d'analyses. Les contributions uniques apportent certaines précisions. Il appert que plus les individus émettent, à l'égard de leur ex-partenaire, des attributions de responsabilité plus ils sont dépressifs et moins ils se montrent satisfaits de leur vie. Ces résultats mettent en lumière certaines lacunes en ce qui concerne la variable cognitive (que représente les

attributions) au niveau des modèles mentaux tels qu'envisagés par plusieurs auteurs (Bowlby, 1973; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Sroufe & al., 1990). Il est raisonnable de croire que l'explication de l'adaptation post-divorce serait demeurée inchangée par l'ajout des attributions si cette dimension cognitive eût été partie prenante de ces modèles mentaux. Comme tel n'est pas le cas, les résultats portent donc à croire qu'en dépit d'une apparente considération pour les cognitions, la mesure d'attachement est différente de celle des attributions. Si on se réfère à la théorie des contextes proximal et distal on peut constater que le "système comportemental d'attachement" de Bowlby (1973) réfère davantage à des caractéristiques stables (distales), c'est-à-dire à des représentations mentales intégrées au cours de l'enfance sur lesquelles reposent les sentiments de sécurité et de confiance. Ce système ne semble pas tenir compte des aspects transitoires et de l'immédiateté contextuelle qui correspondent au contexte proximale et qui inclut les attributions. Il apparaît clairement que l'on ne peut se pencher sur l'adaptation qui suit une rupture conjugale en examinant les éléments d'un contexte au détriment des autres. En ce sens, les éléments relatifs au contexte proximal à l'intérieur duquel on observe l'apparition de certains schèmes de pensée ne peuvent être tenus à l'écart. À lumière des résultats obtenus, on peut conclure qu'une attention particulière doit être accordée aux attributions en tant que partie prenante au contexte proximal, tel que décrit par Bradbury et Fincham (1988). Les attributions constituent en quelque sorte une réponse à un événement spécifique et qui, de la même façon que le style d'attachement, contribuent à apporter un éclairage supplémentaire à l'explication de l'adaptation post-rupture.

Forces et limites de l'étude

Au cours des dix dernières années, nous avons assisté à une prolifération d'études portant sur l'application de la théorie de l'attachement au fonctionnement de la dyade amoureuse. Si ces études nous ont appris que les styles d'attachement constituent un important déterminant de la nature et de la qualité des relations amoureuses, il demeure à ce jour peu d'études ayant vérifié les corrélats entre ces mêmes styles d'attachement et le vécu des individus qui vivent une rupture conjugale. En dépit du consensus chez les chercheurs à considérer la rupture conjugale en tant que processus multidimensionnel (Kessler, 1975; Krantzler, 1974; Kübler-Ross, 1969; Wiseman, 1975), la présente étude constitue une sinon la seule étude à explorer les différentes dimensions de l'adaptation psychologique qui suit une rupture en considérant simultanément des composantes affectives et cognitives. L'usage de plusieurs indicateurs servant à mesurer les différentes composantes de l'adaptation psychologique contribue à mettre en évidence l'importance de s'attarder à ces dimensions de façon conjointe et constitue un des points forts de l'étude. Par ailleurs, les résultats, obtenus dans le cadre de cette étude, reposent sur une modélisation bien structurée dont les théories sous-jacentes sont largement documentées. L'étude des styles d'attachement permet de préciser la nature du lien affectif, alors que les études existantes sur le divorce ne faisaient qu'évaluer l'intensité de ce lien. Les théories, permettant d'établir des distinctions fines entre les attributions de la causalité, de la responsabilité et du blâme, permettent d'éviter la confusion dans l'interprétation telle qu'elle existait dans les études antérieures. Cette démarche scientifique se démarque donc des études sur le divorce qui sont, pour un bon nombre, de nature athéorique (Fine, McKenry, & Chung, 1992; Thiriot & Buckner, 1992; Waggener & Galassi, 1993).

Cependant, bien que la présente étude comporte plusieurs aspects qui permettent de préciser la nature des liens entre les attributions, l'attachement et l'adaptation psychologique suivant une rupture conjugale, certaines limites peuvent être identifiées.

Premièrement, le nombre restreint de participants à l'étude engendre certaines difficultés au niveau de la généralisation des résultats. Deuxièmement, cette étude de nature corrélationnelle ne permet pas d'examiner les liens de cause à effet entre les variables. Il serait intéressant de vérifier à l'aide d'études longitudinales des modèles de causalité plus complexes qui permettraient l'identification de patrons affectifs et cognitifs menant à l'adaptation psychologique post-rupture.

Troisièmement, le temps écoulé depuis la rupture peut constituer une limite considérable. En effet, le critère de recrutement des sujets était de ne pas être séparé de l'ex-partenaire depuis plus de vingt-quatre mois. Il est vraisemblable de croire que cette courte durée de temps qui les sépare de la rupture ne permet pas de bien les différencier au niveau des perceptions, des sentiments, des comportements et de leur capacité à s'adapter à cet événement. En ce sens, il serait profitable de prendre plusieurs prises de mesures à différents moments du processus afin de vérifier l'effet du passage du temps sur les perceptions des individus et également sur les émotions ressenties et sur la détresse vécue.

Quatrièmement, l'utilisation d'une seule forme d'évaluation (des questionnaires auto-administrés) pour mesurer les variables mises à l'étude, peut constituer une faiblesse. L'ajout de mesures observationnelles aurait été souhaitable. Cette combinaison aurait permis d'obtenir une validité concomitante quant à l'appartenance à un style d'attachement et quant à la nature exacte des attributions.

Conclusion

Même s'il y a consensus pour envisager l'adaptation psychologique à la rupture conjugale en tant que processus comportant de multiples dimensions, peu d'auteurs (sinon aucun) se sont consacrés à l'étude des composantes de ce processus en tant qu'ensemble plutôt que de façon isolée. Si d'une part, la présente étude contribue à élever nos connaissances en ce qui concerne l'implication positive de l'attachement sécurisant et les effets négatifs des attributions envers l'ex-partenaire dans le vécu des personnes vivant une rupture conjugale, certaines questions demeurent d'autre part, en suspens. Cette étude nous renseigne sur la présence d'éléments cognitifs et affectifs dans le processus d'adaptation mais reste à savoir quel est le rôle exact de chacune de ces composantes. En conclusion, nous n'avons pas la prétention de croire que cette étude rassemble toutes les composantes impliquées dans le processus de l'adaptation psychologique, celui-ci étant fort complexe. Nous croyons cependant qu'elle ajoute aux connaissances actuelles en matière d'adaptation psychologique post-rupture en mettant en lumière la nécessité de considérer ce phénomène en tant que processus multidimensionnel.

Références

- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. American Psychologist, 44, 709-716.
- Ainsworth, M. D.S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). Pattern of attachment: A psychological study of strange situation. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Alain, M. (1985). Une application des théories d'attribution: Les conflits conjugaux. Revue Québécoise de Psychologie, 6, 102-113.
- Albrecht, E. L. (1980). Reactions and adjustments to divorce: differences and experiences of men and women. Family Relations, 29, 59-68.
- Ambert, A. (1980). Divorce on Canada. Don Mills, ON.: Academic Press.
- Arend, R., Gove, F. L., & Sroufe, L. A. (1979). Continuity of individual adaptation from infancy to kindergarten: a predictive study of ego resiliency and curiosity in preschoolers. Child Development, 50, 950-959.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. Journal of Social and Personal Relationships, 7, 147-178.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among youngadults: A Test of a four-category model. Journal of Personality and Social Psychology, 61, 226-244.
- Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., & Brière, N. M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie: Validation canadienne-française du satisfaction with life scale. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 21, 1989.
- Bloom, B. L., & Clement, C. (1984). Marital sex role orientation and adjustment to separation and divorce. Journal of Divorce, 7, 87-98
- Bohannon, P. (1970). The six stations of divorce. In P. Bohannon (Ed.), Divorce and after. Garden City, New York: Doubleday.
- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (sous presse). Style d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. Revue Canadienne des Sciences du Comportement.

- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss: Attachment. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and loss: Separation, anxiety, anger. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). The making and breaking of affectional bonds. London: Tavistock.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1988). Individual difference variables in close relationships: A contextual model of marriage as an integrative framework. Journal of Personality and Social Psychology, 54, 713-721.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1990). Attributions in Marriage: Review and critique. Psychological Bulletin, 107, 3-33.
- Brennan, K. A., Shaver, P. R., & Tobey, A. E. (1991). Attachment styles, gender, and parental problem drinking. Journal of Social and Personal Relationships, 8, 451-466.
- Brown, P., Felton, B., Whiteman, V., & Manela, R. (1980). Attachment and distress following marital separation. Journal of Divorce, 3, 303-317.
- Buehler, C. A., Hogan, M. J., Robinson, B. E., & Levey, R. J. (1986). The Parental divorce transition: Divorced-related stressors. Journal of Divorce, 2, 61-81.
- Byrne, R. C. (1990). The effectiveness of the beginning experience workshop: A paraprofessional group marathon workshop for divorce adjustment. Journal of Divorce, 13, 101-119.
- Carnelley, K. B., & Janoff-Bulman, R. (1992). Optimism about love relationships: General vs. specific lessons from one's personal experiences. Journal of Social and Personal Relationships, 9, 5-20.
- Carnelley, K. B., Pietromonaco, P. R., & Jaffe, K. (1994). Depression, working models of others, and relationship functioning. Journal of Personality and Social Psychology, 66, 127-140.
- Colletta, N. D. (1979). Support systems after divorce: Incidence and impact. Journal of

Marriage and the Family, 41, 837-846.

Collins, N. L., & Read, S.J. (1990). Adult attachment, working models and relationships quality in dating couples. Journal of Personality and and Social Psychology, 58, 644-663.

Collins, N. L. (1996). Working models of attachment: Implications for explanation, emotion, and behavior. Journal of Personality and and Social Psychology, 71, 810-832.

Counts, R. M., & Sacks, A. (1985). The need for crisis intervention during marital separation. Social Work, 30, 146-150.

Dasteel, J. C. (1982). Stress reactions to marital dissolution as experienced by adults attending course on divorce. Journal of Divorce, 5, 37-47

Derogatis, L. R., Lipman, R. S., Rickels, K., Uhlenhuth, E. H., & Covi, L. (1974). The Hopkins Symptom Checklist (HSCL): A self-report symptom inventory. Behavioral Science, 19, 1-15.

Diener, E. (1984). Subjective well-being. Psychological Bulletin, 95, 542-575.

Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The Satisfaction With Life Scale. Journal of Personality Assessment, 49, 71-76.

Doherty, W. J. (1982). Attribution style and negative problem solving in marriage. Family Relations, 31, 201-205.

Dozier, M., & Kobak, R. R. (1992). Psychophysiology and adolescent attachment interviews: Converging evidence for repressing strategies. Child Development, 59, 1273-1285.

Dulude, D., Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1990). Attributions, Complexité Attributionnelle et Satisfaction Conjugale. Journal International de Psychologie, 25, 439-454.

Epstein, N., Pretzer., J. L., & Fleming, B. (1987). The role of cognitive appraisal in self-reports of marital communication. Behavior Therapy, 18, 51-69.

- Fairchild-Smith, D., & Allred, G. H. (1990). Adjustment of women divorced from homosexual men: An exploratory study. The American Journal of Family Therapy, 18, 273-284.
- Faust, R. (1987). A model of divorce adjustment for use in family service agencies. Social Work, 32, 78-80.
- Feeney, J. A. (1995). Adult attachment and emotional control. Personal Relationships, 2, 143-159.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 58, 281-291.
- Fincham, F. D. (1985a). Attribution processes in distressed and non-distressed couples: 2. Responsibility for marital problems. Journal of Abnormal Psychology, 94, 183-190.
- Fincham, F. D. (1985b). Attributions in close relationships. In J. H. Harvey & G. Weary (Eds.), Attributions: Basic ideas and applications (pp. 203-234). New York: Academic Press.
- Fincham, F. D., & Beach, S. R. (1988). Attribution processes in distressed and non-distressed couples: 5. Real versus hypothetical events. Cognitive Therapy and Research, 12, 505-514.
- Fincham, F. D., Beach, S. R., & Beaucom, D. H. (1987). Attribution processes in distressed and non-distressed couples: 4. Self-partner attribution differences. Journal of Personality and Social Psychology, 52, 739-748.
- Fincham, F. D., Beach, S. R., & Nelson, G. (1987). Attribution process in distressed and nondistressed couples: 3. Causal and responsibility attributions for spouse behavior. Cognitive Therapy and Research, 11, 71-86.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987). The impact of attributions in marriage: A longitudinal analysis. Journal of Personality and Social Psychology, 53, 510-517.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1992). Assessing attributions in marriage: The relationship attribution measure. Journal of Personality and Social Psychology, 62, 457-468.

- Fincham, F. D., & Jaspars, J. M. (1980). Attributions of responsibility: From man scientist to man as lawyer. In L. Berkowitz (Ed), Advances in Experimental Social Psychology, (Vol. 13, pp. 81-138). New York: Academic.
- Fincham, F. D., & O'Leary, K. D. (1983). Causal inferences for spouse behavior in maritally distressed and nondistressed couples. Journal of Social and Clinical Psychology, 1, 42-57.
- Fine M. A., McKenry, P. C., & Chung, H. (1992). Post-divorce adjustment of black and white single parents. Journal of Divoce and Remarriage, 17, 121-134.
- Fisher, B. F. (1976). Identifying and meeting needs of formerly-married people through a divorce adjustment seminar. (Doctoral dissertation, University of North Colorado). Dissertation Abstracts, 36, 11a, 7036.
- Fletcher, G. J. O. (1983). The analysis of verbal explanations for marital separation: Implications for attribution theory. Journal of Applied Social Psychology, 13, 245-259.
- Fletcher, G. J. O., Fincham, F. D., Cramer, L., & Heron, N. (1987). The role of attributions in the development of dating relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 53, 481-489.
- Froiland, D. J., & Hozman, T. L. (1977). Counselling for constructive divorce. Personnal and Guidance Journal, 55, 525-529.
- Fuller, T. L., & Fincham, F. D. (1995). Attachment style married couples: Relation to current marital functioning, stability over time, and method of assesment. Personal Relationships, 2, 17-34.
- Goode, W. J. (1956). Women in Divorce. New York: Free Press.
- Goetting, A. (1981). Divorce outcome research. Journal of Family Issues, 2, 350-378.
- Grandvold, D. K., Pedler, L. M., & Schellie, S. G. (1979). A study of sex role expectancy and female post-divorce adjustment. Journal of divorce, 2, 383-393.

- Griffin, D., & Bartholomew, K. (1994). Model of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. Journal of Personality and Social Psychology, 67(3), 430-445.
- Hammond, J. R., & Fletcher, G. J. O. (1991). Attachment styles and relationship satisfaction in the development of close relationships. New Zealand Journal of Psychology, 20, 56-62.
- Harvey, J. H., Weber, K. L., Yarkin, K. L., & Stewart, B. E. (1982). An attributional approach to relationship breakdown and dissolution. In S. Duck (Éd.), Personal relationships. 4: Dissolving personal relationship (p.107-126). New York: Academic Press.
- Harvey, J. H., Wells, G. L., & Alvarez, M.D. (1978). Attributions in the context of conflict and separation in close relationships. In J. H. Harvey, W. J. Ickes, & R. F. Kidd (Éd.). New directions in attributions research (Vol. 2, pp. 235-260). Hillsdale, New York: Erlbaum.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. Journal of Personality and Social Psychology, 52, 511-524.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1990). Love and work: An attachment-theoretical perspective. Journal of Personality and Social Psychology, 59, 270-280.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1982). The effects of divorce on parents and children. Pp. 233-288 in M. Lamb (Éd.). Non-traditional Families. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Hill, C., Rubin, Z., & Peplau, L. (1976). Break-ups before marriage: The end of 103 affairs. Journal of Social Issues, 32, 147-168.
- Holmes, T. H., & Rahe, R.H. (1967). The social readjustment rating scale. Journal of Psychosomatic Research, 11, 213-318.
- Holtzworth-Munroe, A., & Jacobson, N. S. (1985). Causal attributions of married couples: When do they search for causes? What do they conclude when they do? Journal of Personality and Social Psychology, 48, 1398-1412.
- Hortaçsu, N. (1989). Current and dissolved relationships: Descriptive and attributional dimensions and predictors of involvement. Journal of Social and Personal

Relationships, 6, 373-383.

Hughes, R. Jr., Good, E. S., & Cadell, K. (1993). A longitudinal study of the effects of social support on the psychological adjustment of divorced mothers. Journal of Divorce and Remarriage, 19, 37-56.

Ilfeld., F. W. (1976). Methodological issue in relating psychiatric symptoms to social stressors. Psychological Reports, 39, 1251-1258.

Jacobson, N. S., McDonald, D. W., Follette, W. C., & Berley, R. A. (1985). Attributional processes in distressed and nondistressed married couples. Cognitive Therapy and Research, 9, 35-50.

Kessler, S. (1975). The American Way of Divorce: Prescriptions for Change. Chicago: Nelson-Hall.

Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. Journal of Personality and Social Psychology, 66, 502-512.

Kirkpatrick, L. A., & Hazan, C. (1994). Attachment styles and close relationships: A four-year prospective study. Personal relationship, 1, 123-142.

Kitson, G. C. (1982). Attachment to the spouse in divorce: a scale and its application. Journal of Marriage and the Family, 44, 379-393.

Kitson, G. C., & Morgan, L. A. (1990). The multiple consequences of divorce: A decade review. Journal of Marriage and the Family, 44, 379-393.

Kitson, G. C., & Raschke, H. (1981). Divorce research: What we know; what we need to know. Journal of Divorce, 4, 1-38.

Kitson, G. C., & Sussman, M. B. (1982). Marital complaints, demographic characteristics, and symptoms of mental distress in divorce. Journal of Marriage and the Family, 2, 87-101.

Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in Marriage: Effects of Security and Accuracy of Working Models. Journal of Personality and Social Psychology, 60, 861-869.

- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and perception of self and others. Child Development, 59, 135-146.
- Kovess, V., Murphy, H. G., Tousignant, M., & Fournier, L. (1985). Evaluation de l'état de santé de la population des Territoires des DSC de Verdun et de Rimouski. Montréal: Unité de recherche du Centre hospitalier Douglas.
- Krantzler, M. (1974). Creative Divorce. New York: M. Evans.
- Kübler-Ross, E. (1969). On Death and Dying. New York: MacMillan.
- Laughrea, K., Sabourin, S., Wright, J., Bélanger, C., & Lussier, Y. (1992). L'effet des attributions sur l'évolution de la détresse conjugale. Revue Québécoise de Psychologie, 13, 91-102.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. Journal of Social and Personal Relationships, 2, 51-64.
- Lloyd, S. D., & Cate, R. M. (1985). Attributions associated with turning points in premarital relationship development and dissolution. Journal of Social and Personal Relationships, 2, 419-436.
- Lussier, Y. (1994). Questionnaire d'attachement. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y., & Alain, M. (1986). Attribution et vécu émotionnel post-divorce. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 18(3), 249-256
- Lussier, Y., Caron, L., & Sabourin, S. (juin, 1995). Stability and convergence of attachment measures in college students: A longitudinal analysis. Communication présentée au Congrès annuel de la Société Canadienne de Psychologie, Charlottetown, PEI, Canada.
- Lussier, Y., & Sabourin, S. (1993). Marital adjustment changes over a 16-month period: The role of attachment, personality and attributions. Communication présentée au congrès annuel de la Société Canadienne de Psychologie, Montréal.

- Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). On causality, responsibility, and blame in marriage: Validity of the entailment model. Journal of Family Psychology, *7*, 322-332.
- Madden, M. E., & Janoff-Bulman, R. (1981). Blame, control and marital satisfaction: Wives's attributions for conflict in marriage. Journal of Marriage and the Family, *43*, 663-674.
- Martin, F., Sabourin, S., & Gendreau, P. (1989). Les dimensions de la détresse psychologique: Analyse factorielle confirmatoire de type hiérarchique. Journal International de Psychologie, *24*, 571-584.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. British Journal of Social Psychology, *30*, 273-291
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. Journal of Personality and Social Psychology, *58*(2), 273-280.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Weller, A. (1993). Attachment styles, coping strategies, and posttraumatic psychological distress: The impact of Gulf War in Israël. Journal of Personality and Social Psychology, *64*, 817-826.
- Mikulincer, M., & Nachshon, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. Journal of Personality and Social Psychology, *61*, 273-280.
- Newman, H., & Langer, E. J. (1981). Post-divorce adaptation and the attribution of responsibility. Sex Roles, *7*, 223-232.
- Peterson, C., & Bossio, L. M. (1989). Learned helplessness. In R.R. C. Curtis (éd.), Self-defeating behaviors: Experimental research, clinical impressions, and practical implications. New York: Plenum Press.
- Peterson, C., Semmel, A., von Baeyer, C., Abramson, L. Y., Metalski, G. I., & Seligman, M. E. P. (1982). The Attributional Style Questionnaire. Cognitive Therapy and Research, *6*, 287-299.
- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relation satisfaction. Journal of Personality and Social Psychology, *62*, 434-446.

- Pistole, M. C. (1995). College student's ended love relationships: Attachment style and emotion. Journal of College Student Development, 36, 53-60.
- Pistole, M. C., & Tarrant, N. (1993). Attachment style and aggression in male batterers. Family Therapy, 20, 165-173.
- Price, S. J., & McKenry, P. C. (1988). Divorce. Newbury Park, CA: Sage.
- Rothbard, J. C., & Shaver, P. R. (1994). Continuity of attachment accross the life-span. In M. B. Sperling & W. H. Berman (Eds.), Attachments in adults: Clinical and developmental perspectives (pp. 31-71). New York: Guilford Press.
- Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1991). The effects of measurement strategy of attributions for marital problems and behaviors. Journal of Applied Psychology, 21, 734-746.
- Saul, S. C., & Scherman, A. (1984). Divorce grief and personal adjustment in divorced persons who remarry or remain single. Journal of Divorce, 7, 75-85.
- Scharfe, E., & Bartholomew, K. (1994). Reliability and stability of adult attachment patterns. Personal Relationships, 1, 23-43.
- Schultz, D. (1987). Growth psychology: Models of healthy personality. New York: Van Nostrand.
- Senchak, M., & Leonard, K.E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. Journal of Social and Personal Relationships, 9, 51-64.
- Shaver, K. G. (1985). The attribution of blame: Causality, responsibility and blameworthiness. New York: Springer-Verlag.
- Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachmment styles and the "big five" personality traits: Their connections with each others and with romantic relationship outcomes. Personality and Social Psychology Bulletin, 18, 536-545.
- Shaver, P. R., & Clark, C. L. (1994). The psychodynamics of adult romantic attachment. In J. M. Masling & R. F. Bornstein (Eds). Empirical perspectives on

- object relations theory (pp 105-1560). Washington, D.C. APA.
- Shaver, K. G., & Drown, D. (1986). On causality, responsibility and self-blame: A theoretical note. Journal of Personality and Social Psychology, 50, 697-702
- Shaver, P.R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: The integration of three behavioral systems. In R.J. Sternberg & M.L. Barnes (Eds.), The psychology of love (pp. 68-99). New Haven, CT: Yale University Press.
- Shaver, P. R., & Norman, A. J. (1995). Attachment theory and counseling psychology: A commentary. The Counseling Psychologist, 23, 491-500.
- Shaver, P.R., Papalia, D., Clark, C. L., Koski, L. R., Tidwell, M. C., & Nalbone, D. (1996). Androgyny and attachment security: Two related models of optimal personality. Journal of Personality and Social Psychology, 22, 582-597.
- Simpson, J.A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 59, 971-980.
- Simpson, J.A, Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support-seeking and support-giving within couple members in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. Journal of Personality and Social Psychology, 62, 434-446.
- Spanier, G. B., & Castro, R. F. (1979). Adjustment to separation and divorce: an analysis of 50 case studies. Journal of Divorce, 2, 241-254.
- Sroufe, L. A., Egeland, B., & Kreutzer, T. (1990). The fate of early experience following developmental change: Longitudinal approaches to individual adaptation in childhood. Child Development, 61, 1363-1373.
- Statistique Canada (1996). La statistique de l'état civil: Mariages et divorces. Ottawa: Ministère des Approvisionnement et services Canada.
- Stephen, T. (1987). Attributions and adjustment to relationship termination. Journal of Social and Personal Relationships, 4, 47-61.
- Thiriout, T. L., & Buckner, E. T. (1992). Multiple predictors of satisfactory post-divorce adjustment of single custodial parents. Journal of Divorce and Remarriage, 17, 27-49.

- Vera, M. I. (1993). Group therapy with divorced persons: Empiracally evaluating social work practice. Research on Social Work Practice, 3, 3-20.
- Waggener, N. M., & Galassi, J. P. (1993). The relation of frenquency, satisfaction, and type of socially supportive behaviors to psychological adjustment in marital separation. Journal of Divorce and Remarriage, 21, 139-159.
- Weiss, R. S. (1975). Marital Separation. New York: Basic Books.
- Wiseman, R. (1975). Crisis theory and the process of divorce. Social Casework, 56, 255-262.